



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 89 (1990), p. 101-126

Essam Salah El-Banna

À propos des aspects héliopolitains d'Osiris.

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### **Dernières publications**

9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric






*Doc. 4. — Moyen Empire. Textes des Sarcophages, Spell 179.*

CT III, 71 a-c (S10); Kuentz, *BIFAO* 30, 838-839 (ME Sarc. A) et p. 844 (19-21).



Ce spell correspond au chapitre 106 du *Livre des Morts* (cf. doc. 15). Il est connu par une seule version d'Assiout (S 10). Le texte qui nous intéresse évoque un dieu dans le champ des Félicités agissant en faveur du défunt :

« Ô passeur du champ des Félicités, apporte-moi ces pains vers (ton) canal, comme (tu as fait pour) Atef-Our ( <sup>10</sup>). »

*Doc. 5. — Moyen Empire. Textes des Sarcophages, Spell 434.*

CT V, 283 c, 284 a-b, 285 a; Faulkner, CT II, p. 74 (283-285); Barguet, *o.c.*, p. 327.

Ce spell a pour titre : « Repousser le serpent-*rrk*. Passer près du dieu primordial (?). » Il est connu par huit versions <sup>11</sup>. On peut lire cette formule :


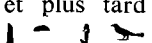
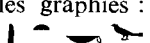




« Je suis sorti de l'Humble vers la demeure de l'Humble. Je suis *'Imy-h3w-hr* <sup>12</sup>, je vais chercher Osiris à Héliopolis <sup>13</sup> ( = ), j'ai été envoyé par ce Grand, le maître de Tout, celui qui ne meurt pas <sup>14</sup>. »

*Doc. 6. — Moyen Empire. Textes des Sarcophages, Spell 26.*

CT I, 78 g-m; Speleers, *Textes des Sarcophages du Moyen Empire égyptien*, p. 9 (78), et voir aussi p. 168-169; Faulkner, CT I, p. 16 (78); Barguet, *o.c.*, p. 170.

Ce spell est connu par quatre versions d'Hermopolis <sup>15</sup>. Le texte fait allusion à Osiris dans Héliopolis :

« Ô Osiris N. que voici, puisses-tu ramer sur les lacs de la Douat, pagayer sur les bassins de ce grand dieu qui habite Héliopolis, dont l'âme est à Busiris, dont la dignité est à Héracléopolis et dont le prestige religieux est à Abydos <sup>16</sup>. »

10. On doit signaler que la présence de cet oiseau  comme déterminatif est curieuse. D'autres mentions d'Atef-Our au Nouvel Empire et plus tard sont attestées avec les graphies :  (= Nouvel Empire);  (= Époque libyenne), cf. Kuentz, *o.c.*, p. 838-839, (= Époque ptolémaïque), cf. Lepsius, *Tb*, pl. 38 = Rachewiltz, *Il Libro dei Morti Degli Antichi Egiziani*, p. 52, 61. D'après Kuentz, *o.c.*, p. 858, le pronom  vient sans doute d'une mauvaise interprétation du vieux déterminatif (, , ) de *itf3*, que devait présenter un ancien modèle. Il s'agit en effet du vieux sanctuaire osirien *itf3-wr* qui paraît désigner ici le dieu lui-même, comme dans l'expression « Osiris *itf3-wr* ». Pour « Osiris *itf3-wr* », cf. doc. 12, 13,

21, 28, *Wb*. I, 144, 3; et pour *itf3-wr* comme une localité située sur le territoire du XIII<sup>e</sup> nome de Basse Égypte, cf. Brugsch, *o.c.*, p. 1071-1072; Gauthier, *DG* I, 13; III, 143; J.-Cl. Goyon, *o.c.*, p. 133 (210).

11. Cinq versions d'Hermopolis : B2BO, B1BO<sup>b</sup>, B1Y, B9C, B1BO<sup>n</sup>; deux versions de Meir : M22C, M3C; et une version d'Assiout : S2C.

12. Le sens de ces deux phrases est difficile à comprendre. Il nous semble que ces phrases ont été extraites d'un texte plus ancien.


13. Cf. Altenmüller, *o.c.*, p. 49.

14. Ce texte est donné d'après la version d'Hermopolis B2BO.

15. Ce sont : B1P, B15C, B6C, B4C.

16. Ce texte est d'après la version B1P.




ton beau trône dans Pe! Prends ton sceptre<sup>25</sup> à Héliopolis! () C'est Horus, à qui fut ordonné d'agir pour son père. »

*Doc. 10.* — XII<sup>e</sup> dynastie. Stèle du Louvre C 30.







Pierret, *Études égyptologiques II* (Recueil d'inscriptions inédites du musée égyptien du Louvre), p. 60; Barucq-Daumas, *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, p. 80.

Il s'agit d'un hymne à Osiris mentionnant le dieu en relation avec Héliopolis :

« Salut à toi, Osiris, fils de Nout, possesseur de la double corne, élevé de couronne-atéf, à qui ont été donnés la couronne blanche et l'épanouissement du cœur en présence de l'Ennéade; celui pour qui Atoum a créé le prestige dans le cœur des hommes, des dieux, des glorifiés et des morts; celui à qui a été donné le sceptre-héqat dans Héliopolis<sup>26</sup> () »

*Doc. 11.* — XII<sup>e</sup> dynastie. Tombe de Ouahka II à Antæopolis.

Petrie, *Antaeopolis. The Tombs of Qau*, p. 14, pl. XXVII (B-C), et voir aussi pl. XXVI pour le début de la scène; Vandier, *CdE* 19, p. 184-186, fig. 14. Pour le plan de cette tombe, cf. *PM* V, p. 13.

*Salle intérieure, chambre de côté ouest* : sur la paroi ouest de cette chambre, on voit un groupe de neuf porteurs d'offrandes qui sont malheureusement tous dans un mauvais état de conservation. Chaque porteur d'offrandes est accompagné du nom d'un dieu; le premier est complètement perdu; le deuxième est Osiris qui portait une épithète effacée, mais qui était rattachée à Héliopolis :  Vandier<sup>27</sup> a supposé qu'il y avait primitivement , puis, pour les signes inscrits après Osiris, peut-être l'épithète du dieu , et pour le dernier signe peut-être . Le texte restitué est donc comme suit :  « Osiris, Souverain d'éternité, maître d'Héliopolis ». Le nom du troisième dieu est :  « Osiris, le vivant dans Héliopolis. »

*Doc. 12.* — XVIII<sup>e</sup> dynastie (époque de Thoutmosis IV ou d'Aménophis III). Petit sarcophage conservé au musée du Caire, CGC 48483.

Piehl, *Inscr. hiérog.* III, pl. 87 = Bouriant, *RT* 7, 114 = Newberry, *Funerary Statuettes and Model Sarcophagi* (CGC), p. 369 (48483); Spiegelberg, *ZÄS* 64, 81; cité par Kuentz, *BIFAO* 30, 858, n. 5; Gauthier, *DG* VI, 139.

25. C'est sans doute une allusion au sceptre-héqat que le dieu avait reçu à Héliopolis, cf. doc. 10, doc. 16, doc. 20 et doc. 32.

26. Pour les variantes de ce texte au Moyen Empire et au Nouvel Empire, cf. Selim Hassan,

*Hymnes religieux du Moyen Empire*, p. 5-22, et pour la mention du sceptre-héqat à Héliopolis au Nouvel Empire, cf. doc. 16, doc. 20, et à l'Époque ptolémaïque, cf. doc. 32.

27. *O.c.*, p. 185, et voir note 1.



*Doc. 15.* — XVIII<sup>e</sup> dynastie. *Livre des Morts*, pap. BM 9900, chap. 106.

Naville, *Tb* II, p. 243 = Kuentz, *BIFAO* 30, 838-839, et voir aussi p. 844.

Le texte est le même que dans le *doc. 4* du Moyen Empire :

« Ô ce passeur qui est dans le champ des Félicités, apporte-moi à ces pains vers ton canal, comme (tu as fait pour) Atef-Our (𓆎𓆏𓆑𓆒). »

*Doc. 16.* — XVIII<sup>e</sup> ou XIX<sup>e</sup> dynastie. *Livre des Morts*, pap. Leyde T 2, chap. 181.

Budge, *BD* I, p. 477; Naville, *Tb* I, pl. 205; II, p. 446; Barguet, *LdM*, p. 267.

Il s'agit d'un hymne à Osiris mentionnant le dieu en relation avec Héliopolis (cf. *doc. 10* du Moyen Empire) :

« Salut à toi, Osiris, fils de Nout, possesseur de la double corne, élevé de couronne-atef, à qui ont été donnés la couronne blanche et le sceptre-héqat, en présence de l'Ennéade (𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓𓆔𓆕𓆖𓆗), celui pour qui Atoum a créé le prestige dans les cœurs des hommes, des dieux, des glorifiés et des morts, à qui a été donné le sceptre-héqat dans Héliopolis (𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓𓆔𓆕𓆖𓆗). »

*Doc. 17.* — XVIII<sup>e</sup> dynastie (Toutânkhamon). *Livre des Morts*, deuxième chapelle de Toutânkhamon (n° 1321), paroi du fond, chap. 17.

Piankoff, *MIFAO* 72, 54, col. 15-17.

Ce chapitre correspond au spell 335 des Textes des Sarcophages (cf. *doc. 2*). Le roi qui est identifié avec le Phénix-Osiris déclare :

« Je suis ce Phénix qui est dans Héliopolis, celui qui tient en compte ce qui existe. Qui est-ce? — C'est Osiris (𓆎𓆏𓆑𓆒). »

Ce texte est attesté sur d'autres monuments des particuliers dès la XVIII<sup>e</sup> dynastie jusqu'à l'Époque ptolémaïque; citons ces exemples :

- a. XVIII<sup>e</sup> dynastie : pap. de Khâ conservé au musée de Turin <sup>35</sup>.
- b. XIX<sup>e</sup> dynastie : pap. BM 10470 <sup>36</sup>.
- c. XXI<sup>e</sup> dynastie : pap. BM 10554 <sup>37</sup>.

35. Schiaparelli, *Realzione* II, pl. en p. 38. D'autres papyrus de la XVIII<sup>e</sup> dynastie sont encore connus avec ce même texte du Phénix-Osiris, citons par exemple : papyrus du musée du Caire 51189 = Davis, *o.c.*, pl. III; papyrus BM 9900 = Naville, *Tb* I, pl. 23; II, p. 39-40;

Shorter, *Catalogue of Egyp. Relig. Papyri*, p. 89-90.

36. Budge, *BD* I, p. 53; *The Papyrus of Ani in the Brit. Mus.* I, pl. 7, col. 25-27.

37. Budge, *The Greenfield Papyrus in the Brit. Mus.*, pl. VIII.


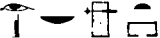

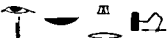
d. XXV<sup>e</sup> dynastie (ou un peu plus tard) : quatre sarcophages du musée du Caire, CGC 41004<sup>38</sup>, 41009<sup>39</sup>, 41017<sup>40</sup>, 4102<sup>41</sup>.

e. Époque perse-ptolémaïque : pap. Ryerson, OIM 9787 (R)<sup>42</sup>.

f. Époque ptolémaïque : pap. Turin 1791<sup>43</sup>; pap. Milbank, OIM 10486 (M)<sup>44</sup>.

On doit signaler que les versions de la XXI<sup>e</sup> dynastie jusqu'à l'Époque ptolémaïque (= c-f) établissent toujours une identification complète entre Osiris et le Phénix : « Quant au Phénix, c'est Osiris qui est dans Héliopolis (𓂏𓂐𓂑𓂒𓂓𓂔𓂕𓂖𓂗𓂘𓂙𓂚𓂛𓂜𓂝𓂞𓂟𓂠𓂡𓂢𓂣𓂤𓂥𓂦𓂧𓂨𓂩𓂪𓂫𓂬𓂭𓂮𓂯𓂰𓂱𓂲𓂳𓂴𓂵𓂶𓂷𓂸𓂹𓂺𓂻𓂼𓂽𓂾𓂿𓃀𓃁𓃂𓃃𓃄𓃅𓃆𓃇𓃈𓃉𓃊𓃋𓃌𓃍𓃎𓃏𓃐𓃑𓃒𓃓𓃔𓃕𓃖𓃗𓃘𓃙𓃚𓃛𓃜𓃝𓃞𓃟𓃠𓃡𓃢𓃣𓃤𓃥𓃦𓃧𓃨𓃩𓃪𓃫𓃬𓃭𓃮𓃯𓃰𓃱𓃲𓃳𓃴𓃵𓃶𓃷𓃸𓃹𓃺𓃻𓃼𓃽𓃾𓃿𓄀𓄁𓄂𓄃𓄄𓄅𓄆𓄇𓄈𓄉𓄊𓄋𓄌𓄍𓄎𓄏𓄐𓄑𓄒𓄓𓄔𓄕𓄖𓄗𓄘𓄙𓄚𓄛𓄜𓄝𓄞𓄟𓄠𓄡𓄢𓄣𓄤𓄥𓄦𓄧𓄨𓄩𓄪𓄫𓄬𓄭𓄮𓄯𓄰𓄱𓄲𓄳𓄴𓄵𓄶𓄷𓄸𓄹𓄺𓄻𓄼𓄽𓄾𓄿𓅀𓅁𓅂𓅃𓅄𓅅𓅆𓅇𓅈𓅉𓅊𓅋𓅌𓅍𓅎𓅏𓅐𓅑𓅒𓅓𓅔𓅕𓅖𓅗𓅘𓅙𓅚𓅛𓅜𓅝𓅞𓅟𓅠𓅡𓅢𓅣𓅤𓅥𓅦𓅧𓅨𓅩𓅪𓅫𓅬𓅭𓅮𓅯𓅰𓅱𓅲𓅳𓅴𓅵𓅶𓅷𓅸𓅹𓅺𓅻𓅼𓅽𓅾𓅿𓆀𓆁𓆂𓆃𓆄𓆅𓆆𓆇𓆈𓆉𓆊𓆋𓆌𓆍𓆎𓆏𓆐𓆑𓆒𓆓𓆔𓆕𓆖𓆗𓆘𓆙𓆚𓆛𓆜𓆝𓆞𓆟𓆠𓆡𓆢𓆣𓆤𓆥𓆦𓆧𓆨𓆩𓆪𓆫𓆬𓆭𓆮𓆯𓆰𓆱𓆲𓆳𓆴𓆵𓆶𓆷𓆸𓆹𓆺𓆻𓆼𓆽𓆾𓆿𓇀𓇁𓇂𓇃𓇄𓇅𓇆𓇇𓇈𓇉𓇊𓇋𓇌𓇍𓇎𓇏𓇐𓇑𓇒𓇓𓇔𓇕𓇖𓇗𓇘𓇙𓇚𓇛𓇜𓇝𓇞𓇟𓇠𓇡𓇢𓇣𓇤𓇥𓇦𓇧𓇨𓇩𓇪𓇫𓇬𓇭𓇮𓇯𓇰𓇱𓇲𓇳𓇴𓇵𓇶𓇷𓇸𓇹𓇺𓇻𓇼𓇽𓇾𓇿𓈀𓈁𓈂𓈃𓈄𓈅𓈆𓈇𓈈𓈉𓈊𓈋𓈌𓈍𓈎𓈏𓈐𓈑𓈒𓈓𓈔𓈕𓈖𓈗𓈘𓈙𓈚𓈛𓈜𓈝𓈞𓈟𓈠𓈡𓈢𓈣𓈤𓈥𓈦𓈧𓈨𓈩𓈪𓈫𓈬𓈭𓈮𓈯𓈰𓈱𓈲𓈳𓈴𓈵𓈶𓈷𓈸𓈹𓈺𓈻𓈼𓈽𓈾𓈿𓉀𓉁𓉂𓉃𓉄𓉅𓉆𓉇𓉈𓉉𓉊𓉋𓉌𓉍𓉎𓉏𓉐𓉑𓉒𓉓𓉔𓉕𓉖𓉗𓉘𓉙𓉚𓉛𓉜𓉝𓉞𓉟𓉠𓉡𓉢𓉣𓉤𓉥𓉦𓉧𓉨𓉩𓉪𓉫𓉬𓉭𓉮𓉯𓉰𓉱𓉲𓉳𓉴𓉵𓉶𓉷𓉸𓉹𓉺𓉻𓉼𓉽𓉾𓉿𓊀𓊁𓊂𓊃𓊄𓊅𓊆𓊇𓊈𓊉𓊊𓊋𓊌𓊍𓊎𓊏𓊐𓊑𓊒𓊓𓊔𓊕𓊖𓊗𓊘𓊙𓊚𓊛𓊜𓊝𓊞𓊟𓊠𓊡𓊢𓊣𓊤𓊥𓊦𓊧𓊨𓊩𓊪𓊫𓊬𓊭𓊮𓊯𓊰𓊱𓊲𓊳𓊴𓊵𓊶𓊷𓊸𓊹𓊺𓊻𓊼𓊽𓊾𓊿𓋀𓋁𓋂𓋃𓋄𓋅𓋆𓋇𓋈𓋉𓋊𓋋𓋌𓋍𓋎𓋏𓋐𓋑𓋒𓋓𓋔𓋕𓋖𓋗𓋘𓋙𓋚𓋛𓋜𓋝𓋞𓋟𓋠𓋡𓋢𓋣𓋤𓋥𓋦𓋧𓋨𓋩𓋪𓋫𓋬𓋭𓋮𓋯𓋰𓋱𓋲𓋳𓋴𓋵𓋶𓋷𓋸𓋹𓋺𓋻𓋼𓋽𓋾𓋿𓌀𓌁𓌂𓌃𓌄𓌅𓌆𓌇𓌈𓌉𓌊𓌋𓌌𓌍𓌎𓌏𓌐𓌑𓌒𓌓𓌔𓌕𓌖𓌗𓌘𓌙𓌚𓌛𓌜𓌝𓌞𓌟𓌠𓌡𓌢𓌣𓌤𓌥𓌦𓌧𓌨𓌩𓌪𓌫𓌬𓌭𓌮𓌯𓌰𓌱𓌲𓌳𓌴𓌵𓌶𓌷𓌸𓌹𓌺𓌻𓌼𓌽𓌾𓌿𓍀𓍁𓍂𓍃𓍄𓍅𓍆𓍇𓍈𓍉𓍊𓍋𓍌𓍍𓍎𓍏𓍐𓍑𓍒𓍓𓍔𓍕𓍖𓍗𓍘𓍙𓍚𓍛𓍜𓍝𓍞𓍟𓍠𓍡𓍢𓍣𓍤𓍥𓍦𓍧𓍨𓍩𓍪𓍫𓍬𓍭𓍮𓍯𓍰𓍱𓍲𓍳𓍴𓍵𓍶𓍷𓍸𓍹𓍺𓍻𓍼𓍽𓍾𓍿𓎀𓎁𓎂𓎃𓎄𓎅𓎆𓎇𓎈𓎉𓎊𓎋𓎌𓎍𓎎𓎏𓎐𓎑𓎒𓎓𓎔𓎕𓎖𓎗𓎘𓎙𓎚𓎛𓎜𓎝𓎞𓎟𓎠𓎡𓎢𓎣𓎤𓎥𓎦𓎧𓎨𓎩𓎪𓎫𓎬𓎭𓎮𓎯𓎰𓎱𓎲𓎳𓎴𓎵𓎶𓎷𓎸𓎹𓎺𓎻𓎼𓎽𓎾𓎿𓏀𓏁𓏂𓏃𓏄𓏅𓏆𓏇𓏈𓏉𓏊𓏋𓏌𓏍𓏎𓏏𓏐𓏑𓏒𓏓𓏔𓏕𓏖𓏗𓏘𓏙𓏚𓏛𓏜𓏝𓏞𓏟𓏠𓏡𓏢𓏣𓏤𓏥𓏦𓏧𓏨𓏩𓏪𓏫𓏬𓏭𓏮𓏯𓏰𓏱𓏲𓏳𓏴𓏵𓏶𓏷𓏸𓏹𓏺𓏻𓏼𓏽𓏾𓏿𓐀𓐁𓐂𓐃𓐄𓐅𓐆𓐇𓐈𓐉𓐊𓐋𓐌𓐍𓐎𓐏𓐐𓐑𓐒𓐓𓐔𓐕𓐖𓐗𓐘𓐙𓐚𓐛𓐜𓐝𓐞𓐟𓐠𓐡𓐢𓐣𓐤𓐥𓐦𓐧𓐨𓐩𓐪𓐫𓐬𓐭𓐮𓐯𓐰𓐱𓐲𓐳𓐴𓐵𓐶𓐷𓐸𓐹𓐺𓐻𓐼𓐽𓐾𓐿𓑀𓑁𓑂𓑃𓑄𓑅𓑆𓑇𓑈𓑉𓑊𓑋𓑌𓑍𓑎𓑏𓑐𓑑𓑒𓑓𓑔𓑕𓑖𓑗𓑘𓑙𓑚𓑛𓑜𓑝𓑞𓑟𓑠𓑡𓑢𓑣𓑤𓑥𓑦𓑧𓑨𓑩𓑪𓑫𓑬𓑭𓑮𓑯𓑰𓑱𓑲𓑳𓑴𓑵𓑶𓑷𓑸𓑹𓑺𓑻𓑼𓑽𓑾𓑿𓒀𓒁𓒂𓒃𓒄𓒅𓒆𓒇𓒈𓒉𓒊𓒋𓒌𓒍𓒎𓒏𓒐𓒑𓒒𓒓𓒔𓒕𓒖𓒗𓒘𓒙𓒚𓒛𓒜𓒝𓒞𓒟𓒠𓒡𓒢𓒣𓒤𓒥𓒦𓒧𓒨𓒩𓒪𓒫𓒬𓒭𓒮𓒯𓒰𓒱𓒲𓒳𓒴𓒵𓒶𓒷𓒸𓒹𓒺𓒻𓒼𓒽𓒾𓒿𓓀𓓁𓓂𓓃𓓄𓓅𓓆𓓇𓓈𓓉𓓊𓓋𓓌𓓍𓓎𓓏𓓐𓓑𓓒𓓓𓓔𓓕𓓖𓓗𓓘𓓙𓓚𓓛𓓜𓓝𓓞𓓟𓓠𓓡𓓢𓓣𓓤𓓥𓓦𓓧𓓨𓓩𓓪𓓫𓓬𓓭𓓮𓓯𓓰𓓱𓓲𓓳𓓴𓓵𓓶𓓷𓓸𓓹𓓺𓓻𓓼𓓽𓓾𓓿𓔀𓔁𓔂𓔃𓔄𓔅𓔆𓔇𓔈𓔉𓔊𓔋𓔌𓔍𓔎𓔏𓔐𓔑𓔒𓔓𓔔𓔕𓔖𓔗𓔘𓔙𓔚𓔛𓔜𓔝𓔞𓔟𓔠𓔡𓔢𓔣𓔤𓔥𓔦𓔧𓔨𓔩𓔪𓔫𓔬𓔭𓔮𓔯𓔰𓔱𓔲𓔳𓔴𓔵𓔶𓔷𓔸𓔹𓔺𓔻𓔼𓔽𓔾𓔿𓕀𓕁𓕂𓕃𓕄𓕅𓕆𓕇𓕈𓕉𓕊𓕋𓕌𓕍𓕎𓕏𓕐𓕑𓕒𓕓𓕔𓕕𓕖𓕗𓕘𓕙𓕚𓕛𓕜𓕝𓕞𓕟𓕠𓕡𓕢𓕣𓕤𓕥𓕦𓕧𓕨𓕩𓕪𓕫𓕬𓕭𓕮𓕯𓕰𓕱𓕲𓕳𓕴𓕵𓕶𓕷𓕸𓕹𓕺𓕻𓕼𓕽𓕾𓕿𓖀𓖁𓖂𓖃𓖄𓖅𓖆𓖇𓖈𓖉𓖊𓖋𓖌𓖍𓖎𓖏𓖐𓖑𓖒𓖓𓖔𓖕𓖖𓖗𓖘𓖙𓖚𓖛𓖜𓖝𓖞𓖟𓖠𓖡𓖢𓖣𓖤𓖥𓖦𓖧𓖨𓖩𓖪𓖫𓖬𓖭𓖮𓖯𓖰𓖱𓖲𓖳𓖴𓖵𓖶𓖷𓖸𓖹𓖺𓖻𓖼𓖽𓖾𓖿𓗀𓗁𓗂𓗃𓗄𓗅𓗆𓗇𓗈𓗉𓗊𓗋𓗌𓗍𓗎𓗏𓗐𓗑𓗒𓗓𓗔𓗕𓗖𓗗𓗘𓗙𓗚𓗛𓗜𓗝𓗞𓗟𓗠𓗡𓗢𓗣𓗤𓗥𓗦𓗧𓗨𓗩𓗪𓗫𓗬𓗭𓗮𓗯𓗰𓗱𓗲𓗳𓗴𓗵𓗶𓗷𓗸𓗹𓗺𓗻𓗼𓗽𓗾𓗿𓘀𓘁𓘂𓘃𓘄𓘅𓘆𓘇𓘈𓘉𓘊𓘋𓘌𓘍𓘎𓘏𓘐𓘑𓘒𓘓𓘔𓘕𓘖𓘗𓘘𓘙𓘚𓘛𓘜𓘝𓘞𓘟𓘠𓘡𓘢𓘣𓘤𓘥𓘦𓘧𓘨𓘩𓘪𓘫𓘬𓘭𓘮𓘯𓘰𓘱𓘲𓘳𓘴𓘵𓘶𓘷𓘸𓘹𓘺𓘻𓘼𓘽𓘾𓘿𓙀𓙁𓙂𓙃𓙄𓙅𓙆𓙇𓙈𓙉𓙊𓙋𓙌𓙍𓙎𓙏𓙐𓙑𓙒𓙓𓙔𓙕𓙖𓙗𓙘𓙙𓙚𓙛𓙜𓙝𓙞𓙟𓙠𓙡𓙢𓙣𓙤𓙥𓙦𓙧𓙨𓙩𓙪𓙫𓙬𓙭𓙮𓙯𓙰𓙱𓙲𓙳𓙴𓙵𓙶𓙷𓙸𓙹𓙺𓙻𓙼𓙽𓙾𓙿𓚀𓚁𓚂𓚃𓚄𓚅𓚆𓚇𓚈𓚉𓚊𓚋𓚌𓚍𓚎𓚏𓚐𓚑𓚒𓚓𓚔𓚕𓚖𓚗𓚘𓚙𓚚𓚛𓚜𓚝𓚞𓚟𓚠𓚡𓚢𓚣𓚤𓚥𓚦𓚧𓚨𓚩𓚪𓚫𓚬𓚭𓚮𓚯𓚰𓚱𓚲𓚳𓚴𓚵𓚶𓚷𓚸𓚹𓚺𓚻𓚼𓚽𓚾𓚿𓛀𓛁𓛂𓛃𓛄𓛅𓛆𓛇𓛈𓛉𓛊𓛋𓛌𓛍𓛎𓛏𓛐𓛑𓛒𓛓𓛔𓛕𓛖𓛗𓛘𓛙𓛚𓛛𓛜𓛝𓛞𓛟𓛠𓛡𓛢𓛣𓛤𓛥𓛦𓛧𓛨𓛩𓛪𓛫𓛬𓛭𓛮𓛯𓛰𓛱𓛲𓛳𓛴𓛵𓛶𓛷𓛸𓛹𓛺𓛻𓛼𓛽𓛾𓛿𓜀𓜁𓜂𓜃𓜄𓜅𓜆𓜇𓜈𓜉𓜊𓜋𓜌𓜍𓜎𓜏𓜐𓜑𓜒𓜓𓜔𓜕𓜖𓜗𓜘𓜙𓜚𓜛𓜜𓜝𓜞𓜟𓜠𓜡𓜢𓜣𓜤𓜥𓜦𓜧𓜨𓜩𓜪𓜫𓜬𓜭𓜮𓜯𓜰𓜱𓜲𓜳𓜴𓜵𓜶𓜷𓜸𓜹𓜺𓜻𓜼𓜽𓜾𓜿𓝀𓝁𓝂𓝃𓝄𓝅𓝆𓝇𓝈𓝉𓝊𓝋𓝌𓝍𓝎𓝏𓝐𓝑𓝒𓝓𓝔𓝕𓝖𓝗𓝘𓝙𓝚𓝛𓝜𓝝𓝞𓝟𓝠𓝡𓝢𓝣𓝤𓝥𓝦𓝧𓝨𓝩𓝪𓝫𓝬𓝭𓝮𓝯𓝰𓝱𓝲𓝳𓝴𓝵𓝶𓝷𓝸𓝹𓝺𓝻𓝼𓝽𓝾𓝿𓞀𓞁𓞂𓞃𓞄𓞅𓞆𓞇𓞈𓞉𓞊𓞋𓞌𓞍𓞎𓞏𓞐𓞑𓞒𓞓𓞔𓞕𓞖𓞗𓞘𓞙𓞚𓞛𓞜𓞝𓞞𓞟𓞠𓞡𓞢𓞣𓞤𓞥𓞦𓞧𓞨𓞩𓞪𓞫𓞬𓞭𓞮𓞯𓞰𓞱𓞲𓞳𓞴𓞵𓞶𓞷𓞸𓞹𓞺𓞻𓞼𓞽𓞾𓞿𓟀𓟁𓟂𓟃𓟄𓟅𓟆𓟇𓟈𓟉𓟊𓟋𓟌𓟍𓟎𓟏𓟐𓟑𓟒𓟓𓟔𓟕𓟖𓟗𓟘𓟙𓟚𓟛𓟜𓟝𓟞𓟟𓟠𓟡𓟢𓟣𓟤𓟥𓟦𓟧𓟨𓟩𓟪𓟫𓟬𓟭𓟮𓟯𓟰𓟱𓟲𓟳𓟴𓟵𓟶𓟷𓟸𓟹𓟺𓟻𓟼𓟽𓟾𓟿𓠀𓠁𓠂𓠃𓠄𓠅𓠆𓠇𓠈𓠉𓠊𓠋𓠌𓠍𓠎𓠏𓠐𓠑𓠒𓠓𓠔𓠕𓠖𓠗𓠘𓠙𓠚𓠛𓠜𓠝𓠞𓠟𓠠𓠡𓠢𓠣𓠤𓠥𓠦𓠧𓠨𓠩𓠪𓠫𓠬𓠭𓠮𓠯𓠰𓠱𓠲𓠳𓠴𓠵𓠶𓠷𓠸𓠹𓠺𓠻𓠼𓠽𓠾𓠿𓡀𓡁𓡂𓡃𓡄𓡅𓡆𓡇𓡈𓡉𓡊𓡋𓡌𓡍𓡎𓡏𓡐𓡑𓡒𓡓𓡔𓡕𓡖𓡗𓡘𓡙𓡚𓡛𓡜𓡝𓡞𓡟𓡠𓡡𓡢𓡣𓡤𓡥𓡦𓡧𓡨𓡩𓡪𓡫𓡬𓡭𓡮𓡯𓡰𓡱𓡲𓡳𓡴𓡵𓡶𓡷𓡸𓡹𓡺𓡻𓡼𓡽𓡾𓡿𓢀𓢁𓢂𓢃𓢄𓢅𓢆𓢇𓢈𓢉𓢊𓢋𓢌𓢍𓢎𓢏𓢐𓢑𓢒𓢓𓢔𓢕𓢖𓢗𓢘𓢙𓢚𓢛𓢜𓢝𓢞𓢟𓢠𓢡𓢢𓢣𓢤𓢥𓢦𓢧𓢨𓢩𓢪𓢫𓢬𓢭𓢮𓢯𓢰𓢱𓢲𓢳𓢴𓢵𓢶𓢷𓢸𓢹𓢺𓢻𓢼𓢽𓢾𓢿𓣀𓣁𓣂𓣃𓣄𓣅𓣆𓣇𓣈𓣉𓣊𓣋𓣌𓣍𓣎𓣏𓣐𓣑𓣒𓣓𓣔𓣕𓣖𓣗𓣘𓣙𓣚𓣛𓣜𓣝𓣞𓣟𓣠𓣡𓣢𓣣𓣤𓣥𓣦𓣧𓣨𓣩𓣪𓣫𓣬𓣭𓣮𓣯𓣰𓣱𓣲𓣳𓣴𓣵𓣶𓣷𓣸𓣹𓣺𓣻𓣼𓣽𓣾𓣿𓤀𓤁𓤂𓤃𓤄𓤅𓤆𓤇𓤈𓤉𓤊𓤋𓤌𓤍𓤎𓤏𓤐𓤑𓤒𓤓𓤔𓤕𓤖𓤗𓤘𓤙𓤚𓤛𓤜𓤝𓤞𓤟𓤠𓤡𓤢𓤣𓤤𓤥𓤦𓤧𓤨𓤩𓤪𓤫𓤬𓤭𓤮𓤯𓤰𓤱𓤲𓤳𓤴𓤵𓤶𓤷𓤸𓤹𓤺𓤻𓤼𓤽𓤾𓤿𓥀𓥁𓥂𓥃𓥄𓥅𓥆𓥇𓥈𓥉𓥊𓥋𓥌𓥍𓥎𓥏𓥐𓥑𓥒𓥓𓥔𓥕𓥖𓥗𓥘𓥙𓥚𓥛𓥜𓥝𓥞𓥟𓥠𓥡𓥢𓥣𓥤𓥥𓥦𓥧𓥨𓥩𓥪𓥫𓥬𓥭𓥮𓥯𓥰𓥱𓥲𓥳𓥴𓥵𓥶𓥷𓥸𓥹𓥺𓥻𓥼𓥽𓥾𓥿𓦀𓦁𓦂𓦃𓦄𓦅𓦆𓦇𓦈𓦉𓦊𓦋𓦌𓦍𓦎𓦏𓦐𓦑𓦒𓦓𓦔𓦕𓦖𓦗𓦘𓦙𓦚𓦛𓦜𓦝𓦞𓦟𓦠𓦡𓦢𓦣𓦤𓦥𓦦𓦧𓦨𓦩𓦪𓦫𓦬𓦭𓦮𓦯𓦰𓦱𓦲𓦳𓦴𓦵𓦶𓦷𓦸𓦹𓦺𓦻𓦼𓦽𓦾𓦿𓧀𓧁𓧂𓧃𓧄𓧅𓧆𓧇𓧈𓧉𓧊𓧋𓧌𓧍𓧎𓧏𓧐𓧑𓧒𓧓𓧔𓧕𓧖𓧗𓧘𓧙𓧚𓧛𓧜𓧝𓧞𓧟𓧠𓧡𓧢𓧣𓧤𓧥𓧦𓧧𓧨𓧩𓧪𓧫𓧬𓧭𓧮𓧯𓧰𓧱𓧲𓧳𓧴𓧵𓧶𓧷𓧸𓧹𓧺𓧻𓧼𓧽𓧾𓧿𓨀𓨁𓨂𓨃𓨄𓨅𓨆𓨇𓨈𓨉𓨊𓨋𓨌𓨍𓨎𓨏𓨐𓨑𓨒𓨓𓨔𓨕𓨖𓨗𓨘𓨙𓨚𓨛𓨜𓨝𓨞𓨟𓨠𓨡𓨢𓨣𓨤𓨥𓨦𓨧𓨨𓨩𓨪𓨫𓨬𓨭𓨮𓨯𓨰𓨱𓨲𓨳𓨴𓨵𓨶𓨷𓨸𓨹𓨺𓨻𓨼𓨽𓨾𓨿𓩀𓩁𓩂𓩃𓩄𓩅𓩆𓩇𓩈𓩉𓩊𓩋𓩌𓩍𓩎𓩏𓩐𓩑𓩒𓩓𓩔𓩕𓩖𓩗𓩘𓩙𓩚𓩛𓩜𓩝𓩞𓩟𓩠𓩡𓩢𓩣𓩤𓩥𓩦𓩧𓩨𓩩𓩪𓩫𓩬𓩭𓩮𓩯𓩰𓩱𓩲𓩳𓩴𓩵𓩶𓩷𓩸𓩹𓩺𓩻𓩼𓩽𓩾𓩿𓪀𓪁𓪂𓪃𓪄𓪅𓪆𓪇𓪈𓪉𓪊𓪋𓪌𓪍𓪎𓪏𓪐𓪑𓪒𓪓𓪔𓪕𓪖𓪗𓪘𓪙𓪚𓪛𓪜𓪝𓪞𓪟𓪠𓪡𓪢𓪣𓪤𓪥𓪦𓪧𓪨𓪩𓪪𓪫𓪬𓪭𓪮𓪯𓪰𓪱𓪲𓪳𓪴𓪵𓪶𓪷𓪸𓪹𓪺𓪻𓪼𓪽𓪾𓪿𓫀𓫁𓫂𓫃𓫄𓫅𓫆𓫇𓫈𓫉𓫊𓫋𓫌𓫍𓫎𓫏𓫐𓫑𓫒𓫓𓫔𓫕𓫖𓫗𓫘𓫙𓫚𓫛𓫜𓫝𓫞𓫟𓫠𓫡𓫢𓫣𓫤𓫥𓫦𓫧𓫨𓫩𓫪𓫫𓫬𓫭𓫮𓫯𓫰𓫱𓫲𓫳𓫴𓫵𓫶𓫷𓫸𓫹𓫺𓫻𓫼𓫽𓫾𓫿𓬀𓬁𓬂𓬃𓬄𓬅𓬆𓬇𓬈𓬉𓬊𓬋𓬌𓬍𓬎𓬏𓬐𓬑𓬒𓬓𓬔𓬕𓬖𓬗𓬘𓬙𓬚𓬛𓬜𓬝𓬞𓬟𓬠𓬡𓬢𓬣𓬤𓬥𓬦𓬧𓬨𓬩𓬪𓬫𓬬𓬭𓬮𓬯𓬰𓬱𓬲𓬳𓬴𓬵𓬶𓬷𓬸𓬹𓬺𓬻𓬼𓬽𓬾𓬿𓭀𓭁𓭂𓭃𓭄𓭅𓭆𓭇𓭈𓭉𓭊𓭋𓭌𓭍𓭎𓭏𓭐𓭑𓭒𓭓𓭔𓭕𓭖𓭗𓭘𓭙𓭚𓭛𓭜𓭝𓭞𓭟𓭠𓭡𓭢𓭣𓭤𓭥𓭦𓭧𓭨𓭩𓭪𓭫𓭬𓭭𓭮𓭯𓭰𓭱𓭲𓭳𓭴𓭵𓭶𓭷𓭸𓭹𓭺𓭻𓭼𓭽𓭾𓭿𓮀𓮁𓮂𓮃𓮄𓮅𓮆𓮇𓮈𓮉𓮊𓮋𓮌𓮍𓮎𓮏𓮐𓮑𓮒𓮓𓮔𓮕𓮖𓮗𓮘𓮙𓮚𓮛𓮜𓮝𓮞𓮟𓮠𓮡𓮢𓮣𓮤𓮥𓮦𓮧𓮨𓮩𓮪𓮫𓮬𓮭𓮮𓮯𓮰𓮱𓮲𓮳𓮴𓮵𓮶𓮷𓮸𓮹𓮺𓮻𓮼𓮽𓮾𓮿𓯀𓯁𓯂𓯃𓯄𓯅𓯆𓯇𓯈𓯉𓯊𓯋𓯌𓯍𓯎𓯏𓯐𓯑𓯒𓯓𓯔𓯕𓯖𓯗𓯘𓯙𓯚𓯛𓯜𓯝𓯞𓯟𓯠𓯡𓯢𓯣𓯤𓯥𓯦𓯧𓯨𓯩𓯪𓯫𓯬𓯭𓯮𓯯𓯰𓯱𓯲𓯳𓯴𓯵𓯶𓯷𓯸𓯹𓯺𓯻𓯼𓯽𓯾𓯿𓰀𓰁𓰂𓰃𓰄𓰅𓰆𓰇𓰈𓰉𓰊𓰋𓰌𓰍𓰎𓰏𓰐𓰑𓰒𓰓𓰔𓰕𓰖𓰗𓰘𓰙𓰚𓰛𓰜𓰝𓰞𓰟𓰠𓰡𓰢𓰣𓰤𓰥𓰦𓰧𓰨𓰩𓰪𓰫𓰬𓰭




- (9)  « Osiris-Sepa <sup>68</sup> l'auguste des Baïs d'Héliopolis <sup>69</sup> » :  
 a. Époque perse-ptolémaïque : pap. Ryerson, OIM 9787 (R) <sup>70</sup>.  
 b. Époque ptolémaïque : pap. Turin 1791 <sup>71</sup>.
- (10)  « Osiris, maître du Grand Château » :  
 Époque ptolémaïque : pap. Milbank, OIM 10486 (M) <sup>72</sup>.
- (11)  « Osiris, Souverain de l'éternité dans Héliopolis » :  
 Époque ptolémaïque : pap. Turin 1791 <sup>73</sup> (cf. *doc.* 23).
- (12)  « Osiris, Seigneur de Kher-ʿAha » :  
 Époque ptolémaïque : pap. Milbank, OIM 10486 (M) <sup>74</sup>.

*Doc.* 19. — XIX<sup>e</sup> dynastie (Ménéptah). Cénotaphe de Séthi I<sup>er</sup> à Abydos, grande salle, paroi ouest.

Murray, *o.c.*, pl. IX, p. 19 (45).

Le texte de Ménéptah se trouve sur le troisième registre de cette paroi. Il s'agit d'une série d'épithètes d'Osiris mentionnant le dieu avec cette épithète importante :

 « Osiris qui régit l'Ennéade ».

*Doc.* 20. — XIX<sup>e</sup> dynastie. Stèle du musée de Bruxelles E 5300.

Speleers, *RT* 39, 117-122, pl. IV; *Recueil des inscr. égypt. des mus. royaux du Cinquantenaire à Bruxelles*, p. 63, 156 (E 5300); Allen, *BD*, 1974, p. 192-193, et n. 300 en p. 192; Barucq-Daumas, *o.c.*, p. 81-82.

68. Pour le dieu Sepa, cf. Loret, *RdE* 6, 5 et suiv., et pour le rapport entre ce dieu et Osiris, cf. *ibidem*, p. 16 et suiv. Sur la relation de Sepa avec le XIII<sup>e</sup> nome de Basse Égypte, cf. Brugsch, *o.c.*, p. 693-694; Gardiner, *AEO* II, 141\*.

69. Sur les « Baïs d'Héliopolis » (*B3w 'Iwnw*), cf. Sethe, *Urgeschichte und älteste Religion der Ägypter*, §§ 127, 165-166, 170, 172-175, 186, 191; Gardiner, *o.c.*, p. 146\*; Montet, *o.c.*, p. 161; Drioton, *ASAE* 39, 76; Weill, *RdE* 6, 68; Breasted, *Development of Religion and Thought in Ancient Egypt*, p. 110, n. 13, p. 118, n. 2; Pirenne, *La religion et la morale dans l'Égypte ancienne*, p. 15-16, n. 65-66; Kees, *Der Götterglaube im alten Aegypten*, p. 278. Les « Baïs d'Héliopolis » sont fréquemment cités dans les Textes des Pyramides et dans les Textes des

Sarcophages, voir par exemple : *Pyr.*, §§ 467, 531, 904, 1090, 1262, 1289; *CT* III, 97 b, 106 k. Ces « Baïs d'Héliopolis » sont encore mentionnés dans le *Livre des Morts*, cf. Barguet, *LdM*, p. 70, 121, 130, 139, 186, 256, 257. Dans le chapitre 115 du *Livre des Morts*, le mort déclare : « Je connais les Baïs d'Héliopolis : ce sont Rê, Shou et Tefnout », cf. Barguet, *o.c.*, p. 152.

70. Allen, *o.c.*, p. 227, pl. 49.

71. Lepsius, *Tb*, pl. 59 = Rachewiltz, *o.c.*, p. 72, 78 = Budge, *BD* I, p. 323; Barguet, *LdM*, p. 186; Bissing, *ZÄS* 53, 145; Kees, *ZÄS* 58, 86.

72. Allen, *o.c.*, p. 228, pl. 86.

73. Lepsius, *Tb*, pl. 59 = Rachewiltz, *o.c.*, p. 72, 78 = Budge, *BD* I, p. 324; Barguet, *o.c.*, p. 187.

74. Allen, *o.c.*, p. 228, pl. 86.





Doc. 27. — XXVI<sup>e</sup> dynastie (époque de Psammétique II). Sarcophage de la princesse Ankhnésnéferibrê, fille de Psammétique II, BM n° 32.

Sur le couvercle, côté gauche extérieur, on lit :

a. « Salut à toi! Tu es (= la princesse) en tant qu'Osiris, le taureau dans Héliopolis <sup>82</sup> (𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓𓆔)...

b. « Tu es (= la princesse) le dieu qui vit dans l'Occident, Osiris-Ounnéfer, Souverain d'Héliopolis <sup>83</sup> (𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓𓆔𓆕𓆖𓆗𓆘𓆙𓆚), le dieu puissant... »

Doc. 28. — Époque saïte. Stèle du musée du Louvre C 119.

Pierret, *o.c.*, p. 12; Kuentz, *BIFAO* 30, 849; Spiegelberg, *Kêmi* 2, 108, pl. VI; Brugsch, *o.c.*, p. 1072.

Le propriétaire de cette stèle portait les titres suivants :

« Prophète d'Horus qui préside aux maisons <sup>84</sup>, prophète d'Osiris Atef-Our (𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓𓆔𓆕𓆖𓆗𓆘𓆙𓆚), prophète d'Isis, la grande, la mère divine, qui réside à Shen-Kebeh. »

Doc. 29. — XXVII<sup>e</sup>; dynastie (Darius I ou Darius II). Temple d'Hibis à Khargeh, sanctuaire, paroi nord, sixième registre.

Après un groupe de six images représentant des formes mystérieuses d'Osiris qu'on voit deux fois figuré en défunt, se tient une femme, tenant sur sa tête un cercueil contenant une momie ainsi que le sceptre-héqat et le flagellum Nekhekha insignes de royauté. Le court texte qui accompagne cette momie la définit comme « le ..... qui rajeunit (*rnp*) dans Héliopolis <sup>85</sup> ». Le cercueil est appelé « coffre d'Héliopolis (*fdt İwnw*) »; la femme qui porte le cercueil est qualifiée « Mout qui porte (son) frère <sup>86</sup> ».

Sur le même sanctuaire, paroi ouest, sixième registre, Osiris momifié est couché sur son lit, dominé par le disque ailé. Il est suivi de cette courte légende :

« Osiris, maître du Grand Château, qui préside au pavillon divin <sup>87</sup> (𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓𓆔𓆕𓆖𓆗𓆘𓆙𓆚) »

82. Budge, *The Sarcophagus of Anchnesraneferab*, p. 61 (255-256), p. 62 (257) = Sander-Hansen, *Die Religiösen Texte auf dem Sarg der Anchnesneferibrê*, p. 103. Ce texte est répété deux fois sur le côté gauche du couvercle du sarcophage.

83. Budge, *o.c.*, p. 11 (67); Sander-Hansen, *o.c.*, p. 22.

84. On sait que *Hr hnty prw* est une épithète d'une forme d'Horus qui pouvait être dédoublée. Grâce aux Textes des Pyramides et au chapitre 106 du *Livre des Morts*, nous savons que ce dieu Horus

est héliopolitain, voir à ce sujet, Kuentz, *o.c.*, p. 849.

85. Davies, *Hibis* III, pl. 3 (VI); Yoyotte, *Héra d'Héliopolis et le sacrifice humain* (Annuaire de l'École pratique des hautes études, V<sup>e</sup> section, 89, 1980-1981), p. 66, fig. 4.

86. La déesse Mout représente ici une forme d'Isis, la sœur-épouse d'Osiris qui retrouve, protège et fait momifier le corps meurtri. Elle porte donc sur sa tête le « Coffre d'Héliopolis » qui contient la momie d'Osiris.

87. Davies, *o.c.*, pl. 3 (VI).









C'est un texte qui fait partie des Livres des Respirations. Le défunt y exprime le vœu d'obtenir la libation d'eau :

« Puisse-t-on me verser la libation d'eau dans le Château du Prince (𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓𓆔), comme (on fait pour) le Grand Prince d'Héliopolis <sup>103</sup> (𓆕𓆖𓆗𓆘𓆙𓆚𓆛𓆜𓆝𓆞𓆟). »

*Doc. 45.* — Fin du I<sup>er</sup> ou commencement du II<sup>e</sup> siècle après notre ère. Même papyrus que le précédent, BM 10109 <sup>104</sup>.

Il s'agit d'un texte qui fait allusion au tribunal d'Osiris à Héliopolis (cf. *doc. 3* et *doc. 14*) :

« Ô Thot, (tourne) ta face vers moi! Puisses-tu me proclamer victorieux sur mes ennemis, comme tu as proclamé Osiris victorieux devant le Grand Tribunal qui est à Héliopolis <sup>105</sup>, en cette nuit de la fête du sixième jour (𓆑𓆒𓆓𓆔𓆕𓆖𓆗𓆘𓆙𓆚𓆛𓆜𓆝𓆞𓆟𓆠𓆡𓆢𓆣𓆤𓆥𓆦𓆧𓆨𓆩𓆪𓆫𓆬𓆭𓆮𓆯𓆰𓆱𓆲𓆳𓆴𓆵𓆶𓆷𓆸𓆹𓆺𓆻𓆼𓆽𓆾𓆿𓇀𓇁𓇂𓇃𓇄𓇅𓇆𓇇𓇈𓇉𓇊𓇋𓇌𓇍𓇎𓇏𓇐𓇑𓇒𓇓𓇔𓇕𓇖𓇗𓇘𓇙𓇚𓇛𓇜𓇝𓇞𓇟𓇠𓇡𓇢𓇣𓇤𓇥𓇦𓇧𓇨𓇩𓇪𓇫𓇬𓇭𓇮𓇯𓇰𓇱𓇲𓇳𓇴𓇵𓇶𓇷𓇸𓇹𓇺𓇻𓇼𓇽𓇾𓇿𓈀𓈁𓈂𓈃𓈄𓈅𓈆𓈇𓈈𓈉𓈊𓈋𓈌𓈍𓈎𓈏𓈐𓈑𓈒𓈓𓈔𓈕𓈖𓈗𓈘𓈙𓈚𓈛𓈜𓈝𓈞𓈟𓈠𓈡𓈢𓈣𓈤𓈥𓈦𓈧𓈨𓈩𓈪𓈫𓈬𓈭𓈮𓈯𓈰𓈱𓈲𓈳𓈴𓈵𓈶𓈷𓈸𓈹𓈺𓈻𓈼𓈽𓈾𓈿𓉀𓉁𓉂𓉃𓉄𓉅𓉆𓉇𓉈𓉉𓉊𓉋𓉌𓉍𓉎𓉏𓉐𓉑𓉒𓉓𓉔𓉕𓉖𓉗𓉘𓉙𓉚𓉛𓉜𓉝𓉞𓉟𓉠𓉡𓉢𓉣𓉤𓉥𓉦𓉧𓉨𓉩𓉪𓉫𓉬𓉭𓉮𓉯𓉰𓉱𓉲𓉳𓉴𓉵𓉶𓉷𓉸𓉹𓉺𓉻𓉼𓉽𓉾𓉿𓊀𓊁𓊂𓊃𓊄𓊅𓊆𓊇𓊈𓊉𓊊𓊋𓊌𓊍𓊎𓊏𓊐𓊑𓊒𓊓𓊔𓊕𓊖𓊗𓊘𓊙𓊚𓊛𓊜𓊝𓊞𓊟𓊠𓊡𓊢𓊣𓊤𓊥𓊦𓊧𓊨𓊩𓊪𓊫𓊬𓊭𓊮𓊯𓊰𓊱𓊲𓊳𓊴𓊵𓊶𓊷𓊸𓊹𓊺𓊻𓊼𓊽𓊾𓊿𓋀𓋁𓋂𓋃𓋄𓋅𓋆𓋇𓋈𓋉𓋊𓋋𓋌𓋍𓋎𓋏𓋐𓋑𓋒𓋓𓋔𓋕𓋖𓋗𓋘𓋙𓋚𓋛𓋜𓋝𓋞𓋟𓋠𓋡𓋢𓋣𓋤𓋥𓋦𓋧𓋨𓋩𓋪𓋫𓋬𓋭𓋮𓋯𓋰𓋱𓋲𓋳𓋴𓋵𓋶𓋷𓋸𓋹𓋺𓋻𓋼𓋽𓋾𓋿𓌀𓌁𓌂𓌃𓌄𓌅𓌆𓌇𓌈𓌉𓌊𓌋𓌌𓌍𓌎𓌏𓌐𓌑𓌒𓌓𓌔𓌕𓌖𓌗𓌘𓌙𓌚𓌛𓌜𓌝𓌞𓌟𓌠𓌡𓌢𓌣𓌤𓌥𓌦𓌧𓌨𓌩𓌪𓌫𓌬𓌭𓌮𓌯𓌰𓌱𓌲𓌳𓌴𓌵𓌶𓌷𓌸𓌹𓌺𓌻𓌼𓌽𓌾𓌿𓍀𓍁𓍂𓍃𓍄𓍅𓍆𓍇𓍈𓍉𓍊𓍋𓍌𓍍𓍎𓍏𓍐𓍑𓍒𓍓𓍔𓍕𓍖𓍗𓍘𓍙𓍚𓍛𓍜𓍝𓍞𓍟𓍠𓍡𓍢𓍣𓍤𓍥𓍦𓍧𓍨𓍩𓍪𓍫𓍬𓍭𓍮𓍯𓍰𓍱𓍲𓍳𓍴𓍵𓍶𓍷𓍸𓍹𓍺𓍻𓍼𓍽𓍾𓍿𓎀𓎁𓎂𓎃𓎄𓎅𓎆𓎇𓎈𓎉𓎊𓎋𓎌𓎍𓎎𓎏𓎐𓎑𓎒𓎓𓎔𓎕𓎖𓎗𓎘𓎙𓎚𓎛𓎜𓎝𓎞𓎟𓎠𓎡𓎢𓎣𓎤𓎥𓎦𓎧𓎨𓎩𓎪𓎫𓎬𓎭𓎮𓎯𓎰𓎱𓎲𓎳𓎴𓎵𓎶𓎷𓎸𓎹𓎺𓎻𓎼𓎽𓎾𓎿𓏀𓏁𓏂𓏃𓏄𓏅𓏆𓏇𓏈𓏉𓏊𓏋𓏌𓏍𓏎𓏏𓏐𓏑𓏒𓏓𓏔𓏕𓏖𓏗𓏘𓏙𓏚𓏛𓏜𓏝𓏞𓏟𓏠𓏡𓏢𓏣𓏤𓏥𓏦𓏧𓏨𓏩𓏪𓏫𓏬𓏭𓏮𓏯𓏰𓏱𓏲𓏳𓏴𓏵𓏶𓏷𓏸𓏹𓏺𓏻𓏼𓏽𓏾𓏿𓐀𓐁𓐂𓐃𓐄𓐅𓐆𓐇𓐈𓐉𓐊𓐋𓐌𓐍𓐎𓐏𓐐𓐑𓐒𓐓𓐔𓐕𓐖𓐗𓐘𓐙𓐚𓐛𓐜𓐝𓐞𓐟𓐠𓐡𓐢𓐣𓐤𓐥𓐦𓐧𓐨𓐩𓐪𓐫𓐬𓐭𓐮𓐯𓐰𓐱𓐲𓐳𓐴𓐵𓐶𓐷𓐸𓐹𓐺𓐻𓐼𓐽𓐾𓐿𓑀𓑁𓑂𓑃𓑄𓑅𓑆𓑇𓑈𓑉𓑊𓑋𓑌𓑍𓑎𓑏𓑐𓑑𓑒𓑓𓑔𓑕𓑖𓑗𓑘𓑙𓑚𓑛𓑜𓑝𓑞𓑟𓑠𓑡𓑢𓑣𓑤𓑥𓑦𓑧𓑨𓑩𓑪𓑫𓑬𓑭𓑮𓑯𓑰𓑱𓑲𓑳𓑴𓑵𓑶𓑷𓑸𓑹𓑺𓑻𓑼𓑽𓑾𓑿𓒀𓒁𓒂𓒃𓒄𓒅𓒆𓒇𓒈𓒉𓒊𓒋𓒌𓒍𓒎𓒏𓒐𓒑𓒒𓒓𓒔𓒕𓒖𓒗𓒘𓒙𓒚𓒛𓒜𓒝𓒞𓒟𓒠𓒡𓒢𓒣𓒤𓒥𓒦𓒧𓒨𓒩𓒪𓒫𓒬𓒭𓒮𓒯𓒰𓒱𓒲𓒳𓒴𓒵𓒶𓒷𓒸𓒹𓒺𓒻𓒼𓒽𓒾𓒿𓓀𓓁𓓂𓓃𓓄𓓅𓓆𓓇𓓈𓓉𓓊𓓋𓓌𓓍𓓎𓓏𓓐𓓑𓓒𓓓𓓔𓓕𓓖𓓗𓓘𓓙𓓚𓓛𓓜𓓝𓓞𓓟𓓠𓓡𓓢𓓣𓓤𓓥𓓦𓓧𓓨𓓩𓓪𓓫𓓬𓓭𓓮𓓯𓓰𓓱𓓲𓓳𓓴𓓵𓓶𓓷𓓸𓓹𓓺𓓻𓓼𓓽𓓾𓓿𓔀𓔁𓔂𓔃𓔄𓔅𓔆𓔇𓔈𓔉𓔊𓔋𓔌𓔍𓔎𓔏𓔐𓔑𓔒𓔓𓔔𓔕𓔖𓔗𓔘𓔙𓔚𓔛𓔜𓔝𓔞𓔟𓔠𓔡𓔢𓔣𓔤𓔥𓔦𓔧𓔨𓔩𓔪𓔫𓔬𓔭𓔮𓔯𓔰𓔱𓔲𓔳𓔴𓔵𓔶𓔷𓔸𓔹𓔺𓔻𓔼𓔽𓔾𓔿𓕀𓕁𓕂𓕃𓕄𓕅𓕆𓕇𓕈𓕉𓕊𓕋𓕌𓕍𓕎𓕏𓕐𓕑𓕒𓕓𓕔𓕕𓕖𓕗𓕘𓕙𓕚𓕛𓕜𓕝𓕞𓕟𓕠𓕡𓕢𓕣𓕤𓕥𓕦𓕧𓕨𓕩𓕪𓕫𓕬𓕭𓕮𓕯𓕰𓕱𓕲𓕳𓕴𓕵𓕶𓕷𓕸𓕹𓕺𓕻𓕼𓕽𓕾𓕿𓖀𓖁𓖂𓖃𓖄𓖅𓖆𓖇𓖈𓖉𓖊𓖋𓖌𓖍𓖎𓖏𓖐𓖑𓖒𓖓𓖔𓖕𓖖𓖗𓖘𓖙𓖚𓖛𓖜𓖝𓖞𓖟𓖠𓖡𓖢𓖣𓖤𓖥𓖦𓖧𓖨𓖩𓖪𓖫𓖬𓖭𓖮𓖯𓖰𓖱𓖲𓖳𓖴𓖵𓖶𓖷𓖸𓖹𓖺𓖻𓖼𓖽𓖾𓖿𓗀𓗁𓗂𓗃𓗄𓗅𓗆𓗇𓗈𓗉𓗊𓗋𓗌𓗍𓗎𓗏𓗐𓗑𓗒𓗓𓗔𓗕𓗖𓗗𓗘𓗙𓗚𓗛𓗜𓗝𓗞𓗟𓗠𓗡𓗢𓗣𓗤𓗥𓗦𓗧𓗨𓗩𓗪𓗫𓗬𓗭𓗮𓗯𓗰𓗱𓗲𓗳𓗴𓗵𓗶𓗷𓗸𓗹𓗺𓗻𓗼𓗽𓗾𓗿𓘀𓘁𓘂𓘃𓘄𓘅𓘆𓘇𓘈𓘉𓘊𓘋𓘌𓘍𓘎𓘏𓘐𓘑𓘒𓘓𓘔𓘕𓘖𓘗𓘘𓘙𓘚𓘛𓘜𓘝𓘞𓘟𓘠𓘡𓘢𓘣𓘤𓘥𓘦𓘧𓘨𓘩𓘪𓘫𓘬𓘭𓘮𓘯𓘰𓘱𓘲𓘳𓘴𓘵𓘶𓘷𓘸𓘹𓘺𓘻𓘼𓘽𓘾𓘿𓙀𓙁𓙂𓙃𓙄𓙅𓙆𓙇𓙈𓙉𓙊𓙋𓙌𓙍𓙎𓙏𓙐𓙑𓙒𓙓𓙔𓙕𓙖𓙗𓙘𓙙𓙚𓙛𓙜𓙝𓙞𓙟𓙠𓙡𓙢𓙣𓙤𓙥𓙦𓙧𓙨𓙩𓙪𓙫𓙬𓙭𓙮𓙯𓙰𓙱𓙲𓙳𓙴𓙵𓙶𓙷𓙸𓙹𓙺𓙻𓙼𓙽𓙾𓙿𓚀𓚁𓚂𓚃𓚄𓚅𓚆𓚇𓚈𓚉𓚊𓚋𓚌𓚍𓚎𓚏𓚐𓚑𓚒𓚓𓚔𓚕𓚖𓚗𓚘𓚙𓚚𓚛𓚜𓚝𓚞𓚟𓚠𓚡𓚢𓚣𓚤𓚥𓚦𓚧𓚨𓚩𓚪𓚫𓚬𓚭𓚮𓚯𓚰𓚱𓚲𓚳𓚴𓚵𓚶𓚷𓚸𓚹𓚺𓚻𓚼𓚽𓚾𓚿𓛀𓛁𓛂𓛃𓛄𓛅𓛆𓛇𓛈𓛉𓛊𓛋𓛌𓛍𓛎𓛏𓛐𓛑𓛒𓛓𓛔𓛕𓛖𓛗𓛘𓛙𓛚𓛛𓛜𓛝𓛞𓛟𓛠𓛡𓛢𓛣𓛤𓛥𓛦𓛧𓛨𓛩𓛪𓛫𓛬𓛭𓛮𓛯𓛰𓛱𓛲𓛳𓛴𓛵𓛶𓛷𓛸𓛹𓛺𓛻𓛼𓛽𓛾𓛿𓜀𓜁𓜂𓜃𓜄𓜅𓜆𓜇𓜈𓜉𓜊𓜋𓜌𓜍𓜎𓜏𓜐𓜑𓜒𓜓𓜔𓜕𓜖𓜗𓜘𓜙𓜚𓜛𓜜𓜝𓜞𓜟𓜠𓜡𓜢𓜣𓜤𓜥𓜦𓜧𓜨𓜩𓜪𓜫𓜬𓜭𓜮𓜯𓜰𓜱𓜲𓜳𓜴𓜵𓜶𓜷𓜸𓜹𓜺𓜻𓜼𓜽𓜾𓜿𓝀𓝁𓝂𓝃𓝄𓝅𓝆𓝇𓝈𓝉𓝊𓝋𓝌𓝍𓝎𓝏𓝐𓝑𓝒𓝓𓝔𓝕𓝖𓝗𓝘𓝙𓝚𓝛𓝜𓝝𓝞𓝟𓝠𓝡𓝢𓝣𓝤𓝥𓝦𓝧𓝨𓝩𓝪𓝫𓝬𓝭𓝮𓝯𓝰𓝱𓝲𓝳𓝴𓝵𓝶𓝷𓝸𓝹𓝺𓝻𓝼𓝽𓝾𓝿𓞀𓞁𓞂𓞃𓞄𓞅𓞆𓞇𓞈𓞉𓞊𓞋𓞌𓞍𓞎𓞏𓞐𓞑𓞒𓞓𓞔𓞕𓞖𓞗𓞘𓞙𓞚𓞛𓞜𓞝𓞞𓞟𓞠𓞡𓞢𓞣𓞤𓞥𓞦𓞧𓞨𓞩𓞪𓞫𓞬𓞭𓞮𓞯𓞰𓞱𓞲𓞳𓞴𓞵𓞶𓞷𓞸𓞹𓞺𓞻𓞼𓞽𓞾𓞿𓟀𓟁𓟂𓟃𓟄𓟅𓟆𓟇𓟈𓟉𓟊𓟋𓟌𓟍𓟎𓟏𓟐𓟑𓟒𓟓𓟔𓟕𓟖𓟗𓟘𓟙𓟚𓟛𓟜𓟝𓟞𓟟𓟠𓟡𓟢𓟣𓟤𓟥𓟦𓟧𓟨𓟩𓟪𓟫𓟬𓟭𓟮𓟯𓟰𓟱𓟲𓟳𓟴𓟵𓟶𓟷𓟸𓟹𓟺𓟻𓟼𓟽𓟾𓟿𓠀𓠁𓠂𓠃𓠄𓠅𓠆𓠇𓠈𓠉𓠊𓠋𓠌𓠍𓠎𓠏𓠐𓠑𓠒𓠓𓠔𓠕𓠖𓠗𓠘𓠙𓠚𓠛𓠜𓠝𓠞𓠟𓠠𓠡𓠢𓠣𓠤𓠥𓠦𓠧𓠨𓠩𓠪𓠫𓠬𓠭𓠮𓠯𓠰𓠱𓠲𓠳𓠴𓠵𓠶𓠷𓠸𓠹𓠺𓠻𓠼𓠽𓠾𓠿𓡀𓡁𓡂𓡃𓡄𓡅𓡆𓡇𓡈𓡉𓡊𓡋𓡌𓡍𓡎𓡏𓡐𓡑𓡒𓡓𓡔𓡕𓡖𓡗𓡘𓡙𓡚𓡛𓡜𓡝𓡞𓡟𓡠𓡡𓡢𓡣𓡤𓡥𓡦𓡧𓡨𓡩𓡪𓡫𓡬𓡭𓡮𓡯𓡰𓡱𓡲𓡳𓡴𓡵𓡶𓡷𓡸𓡹𓡺𓡻𓡼𓡽𓡾𓡿𓢀𓢁𓢂𓢃𓢄𓢅𓢆𓢇𓢈𓢉𓢊𓢋𓢌𓢍𓢎𓢏𓢐𓢑𓢒𓢓𓢔𓢕𓢖𓢗𓢘𓢙𓢚𓢛𓢜𓢝𓢞𓢟𓢠𓢡𓢢𓢣𓢤𓢥𓢦𓢧𓢨𓢩𓢪𓢫𓢬𓢭𓢮𓢯𓢰𓢱𓢲𓢳𓢴𓢵𓢶𓢷𓢸𓢹𓢺𓢻𓢼𓢽𓢾𓢿𓣀𓣁𓣂𓣃𓣄𓣅𓣆𓣇𓣈𓣉𓣊𓣋𓣌𓣍𓣎𓣏𓣐𓣑𓣒𓣓𓣔𓣕𓣖𓣗𓣘𓣙𓣚𓣛𓣜𓣝𓣞𓣟𓣠𓣡𓣢𓣣𓣤𓣥𓣦𓣧𓣨𓣩𓣪𓣫𓣬𓣭𓣮𓣯𓣰𓣱𓣲𓣳𓣴𓣵𓣶𓣷𓣸𓣹𓣺𓣻𓣼𓣽𓣾𓣿𓤀𓤁𓤂𓤃𓤄𓤅𓤆𓤇𓤈𓤉𓤊𓤋𓤌𓤍𓤎𓤏𓤐𓤑𓤒𓤓𓤔𓤕𓤖𓤗𓤘𓤙𓤚𓤛𓤜𓤝𓤞𓤟𓤠𓤡𓤢𓤣𓤤𓤥𓤦𓤧𓤨𓤩𓤪𓤫𓤬𓤭𓤮𓤯𓤰𓤱𓤲𓤳𓤴𓤵𓤶𓤷𓤸𓤹𓤺𓤻𓤼𓤽𓤾𓤿𓥀𓥁𓥂𓥃𓥄𓥅𓥆𓥇𓥈𓥉𓥊𓥋𓥌𓥍𓥎𓥏𓥐𓥑𓥒𓥓𓥔𓥕𓥖𓥗𓥘𓥙𓥚𓥛𓥜𓥝𓥞𓥟𓥠𓥡𓥢𓥣𓥤𓥥𓥦𓥧𓥨𓥩𓥪𓥫𓥬𓥭𓥮𓥯𓥰𓥱𓥲𓥳𓥴𓥵𓥶𓥷𓥸𓥹𓥺𓥻𓥼𓥽𓥾𓥿𓦀𓦁𓦂𓦃𓦄𓦅𓦆𓦇𓦈𓦉𓦊𓦋𓦌𓦍𓦎𓦏𓦐𓦑𓦒𓦓𓦔𓦕𓦖𓦗𓦘𓦙𓦚𓦛𓦜𓦝𓦞𓦟𓦠𓦡𓦢𓦣𓦤𓦥𓦦𓦧𓦨𓦩𓦪𓦫𓦬𓦭𓦮𓦯𓦰𓦱𓦲𓦳𓦴𓦵𓦶𓦷𓦸𓦹𓦺𓦻𓦼𓦽𓦾𓦿𓧀𓧁𓧂𓧃𓧄𓧅𓧆𓧇𓧈𓧉𓧊𓧋𓧌𓧍𓧎𓧏𓧐𓧑𓧒𓧓𓧔𓧕𓧖𓧗𓧘𓧙𓧚𓧛𓧜𓧝𓧞𓧟𓧠𓧡𓧢𓧣𓧤𓧥𓧦𓧧𓧨𓧩𓧪𓧫𓧬𓧭𓧮𓧯𓧰𓧱𓧲𓧳𓧴𓧵𓧶𓧷𓧸𓧹𓧺𓧻𓧼𓧽𓧾𓧿𓨀𓨁𓨂𓨃𓨄𓨅𓨆𓨇𓨈𓨉𓨊𓨋𓨌𓨍𓨎𓨏𓨐𓨑𓨒𓨓𓨔𓨕𓨖𓨗𓨘𓨙𓨚𓨛𓨜𓨝𓨞𓨟𓨠𓨡𓨢𓨣𓨤𓨥𓨦𓨧𓨨𓨩𓨪𓨫𓨬𓨭𓨮𓨯𓨰𓨱𓨲𓨳𓨴𓨵𓨶𓨷𓨸𓨹𓨺𓨻𓨼𓨽𓨾𓨿𓩀𓩁𓩂𓩃𓩄𓩅𓩆𓩇𓩈𓩉𓩊𓩋𓩌𓩍𓩎𓩏𓩐𓩑𓩒𓩓𓩔𓩕𓩖𓩗𓩘𓩙𓩚𓩛𓩜𓩝𓩞𓩟𓩠𓩡𓩢𓩣𓩤𓩥𓩦𓩧𓩨𓩩𓩪𓩫𓩬𓩭𓩮𓩯𓩰𓩱𓩲𓩳𓩴𓩵𓩶𓩷𓩸𓩹𓩺𓩻𓩼𓩽𓩾𓩿𓪀𓪁𓪂𓪃𓪄𓪅𓪆𓪇𓪈𓪉𓪊𓪋𓪌𓪍𓪎𓪏𓪐𓪑𓪒𓪓𓪔𓪕𓪖𓪗𓪘𓪙𓪚𓪛𓪜𓪝𓪞𓪟𓪠𓪡𓪢𓪣𓪤𓪥𓪦𓪧𓪨𓪩𓪪𓪫𓪬𓪭𓪮𓪯𓪰𓪱𓪲𓪳𓪴𓪵𓪶𓪷𓪸𓪹𓪺𓪻𓪼𓪽𓪾𓪿𓫀𓫁𓫂𓫃𓫄𓫅𓫆𓫇𓫈𓫉𓫊𓫋𓫌𓫍𓫎𓫏𓫐𓫑𓫒𓫓𓫔𓫕𓫖𓫗𓫘𓫙𓫚𓫛𓫜𓫝𓫞𓫟𓫠𓫡𓫢𓫣𓫤𓫥𓫦𓫧𓫨𓫩𓫪𓫫𓫬𓫭𓫮𓫯𓫰𓫱𓫲𓫳𓫴𓫵𓫶𓫷𓫸𓫹𓫺𓫻𓫼𓫽𓫾𓫿𓬀𓬁𓬂𓬃𓬄𓬅𓬆𓬇𓬈𓬉𓬊𓬋𓬌𓬍𓬎𓬏𓬐𓬑𓬒𓬓𓬔𓬕𓬖𓬗𓬘𓬙𓬚𓬛𓬜𓬝𓬞𓬟𓬠𓬡𓬢𓬣𓬤𓬥𓬦𓬧𓬨𓬩𓬪𓬫𓬬𓬭𓬮𓬯𓬰𓬱𓬲𓬳𓬴𓬵𓬶𓬷𓬸𓬹𓬺𓬻𓬼𓬽𓬾𓬿𓭀𓭁𓭂𓭃𓭄𓭅𓭆𓭇𓭈𓭉𓭊𓭋𓭌𓭍𓭎𓭏𓭐𓭑𓭒𓭓𓭔𓭕𓭖𓭗𓭘𓭙𓭚𓭛𓭜𓭝𓭞𓭟𓭠𓭡𓭢𓭣𓭤𓭥𓭦𓭧𓭨𓭩𓭪𓭫𓭬𓭭𓭮𓭯𓭰𓭱𓭲𓭳𓭴𓭵𓭶𓭷𓭸𓭹𓭺𓭻𓭼𓭽𓭾𓭿𓮀𓮁𓮂𓮃𓮄𓮅𓮆𓮇𓮈𓮉𓮊𓮋𓮌𓮍𓮎𓮏𓮐𓮑𓮒𓮓𓮔𓮕𓮖𓮗𓮘𓮙𓮚𓮛𓮜𓮝𓮞𓮟𓮠𓮡𓮢𓮣𓮤𓮥𓮦𓮧𓮨𓮩𓮪𓮫𓮬𓮭𓮮𓮯𓮰𓮱𓮲𓮳𓮴𓮵𓮶𓮷𓮸𓮹𓮺𓮻𓮼𓮽𓮾𓮿𓯀𓯁𓯂𓯃𓯄𓯅𓯆𓯇𓯈𓯉𓯊𓯋𓯌𓯍𓯎𓯏𓯐𓯑𓯒𓯓𓯔𓯕𓯖𓯗𓯘𓯙𓯚𓯛𓯜𓯝𓯞𓯟𓯠𓯡𓯢𓯣𓯤𓯥𓯦𓯧𓯨𓯩𓯪𓯫𓯬𓯭𓯮𓯯𓯰𓯱𓯲𓯳𓯴𓯵𓯶𓯷𓯸𓯹𓯺𓯻𓯼𓯽𓯾𓯿𓰀𓰁𓰂𓰃𓰄𓰅𓰆𓰇𓰈𓰉𓰊𓰋𓰌𓰍𓰎𓰏𓰐𓰑𓰒𓰓𓰔𓰕𓰖𓰗𓰘𓰙𓰚𓰛𓰜𓰝𓰞𓰟𓰠𓰡𓰢𓰣𓰤𓰥𓰦𓰧𓰨𓰩𓰪𓰫𓰬𓰭𓰮𓰯𓰰𓰱𓰲𓰳𓰴𓰵𓰶𓰷𓰸𓰹𓰺𓰻𓰼𓰽𓰾𓰿𓱀𓱁𓱂𓱃𓱄𓱅𓱆𓱇𓱈𓱉𓱊𓱋𓱌𓱍𓱎𓱏𓱐𓱑𓱒𓱓𓱔𓱕𓱖𓱗𓱘𓱙𓱚𓱛𓱜𓱝𓱞𓱟𓱠𓱡𓱢𓱣𓱤𓱥𓱦𓱧𓱨𓱩𓱪𓱫𓱬𓱭𓱮𓱯𓱰𓱱𓱲𓱳𓱴𓱵𓱶𓱷𓱸𓱹𓱺𓱻𓱼𓱽𓱾𓱿𓲀𓲁𓲂𓲃𓲄𓲅𓲆𓲇𓲈𓲉𓲊𓲋𓲌𓲍𓲎𓲏𓲐𓲑𓲒𓲓𓲔𓲕𓲖𓲗𓲘𓲙𓲚𓲛𓲜𓲝𓲞𓲟𓲠𓲡𓲢𓲣𓲤𓲥𓲦𓲧𓲨𓲩𓲪𓲫𓲬𓲭𓲮𓲯𓲰𓲱𓲲𓲳𓲴𓲵𓲶𓲷𓲸𓲹𓲺𓲻𓲼𓲽𓲾𓲿𓳀𓳁𓳂𓳃𓳄𓳅𓳆𓳇𓳈𓳉𓳊𓳋𓳌𓳍𓳎𓳏𓳐𓳑𓳒𓳓𓳔𓳕𓳖𓳗𓳘𓳙𓳚𓳛𓳜𓳝𓳞𓳟𓳠𓳡𓳢𓳣𓳤𓳥𓳦𓳧𓳨𓳩𓳪𓳫𓳬𓳭𓳮𓳯𓳰𓳱𓳲𓳳𓳴𓳵𓳶𓳷𓳸𓳹𓳺𓳻𓳼𓳽𓳾𓳿𓴀𓴁𓴂𓴃𓴄𓴅𓴆𓴇𓴈𓴉𓴊𓴋𓴌𓴍𓴎

d'Osiris qui pourrait être en relation avec le temple de Rê? Autrement dit, faudrait-il comprendre le sens du contexte comme un vœu du roi mort de bénéficier d'une résurrection semblable à celle d'Osiris dans ce temple? On ne pouvait évidemment pas s'attendre à trouver une réponse positive en l'absence de preuves, mais tout ce qu'on peut dire, c'est que grâce à un document de la XXVII<sup>e</sup> dynastie, cette hypothèse s'éclaire peu à peu. Sur la paroi ouest du sanctuaire du temple d'Hibis à Khargeh, on voit en effet une scène relative à la résurrection d'Osiris à Héliopolis. Le dieu momifié est couché sur son lit funèbre et est appelé « maître du Grand Château » (*nb Hwt-ꜣt*) [*doc. 29*]. Il est donc clair qu'Osiris, au cours de sa résurrection à Héliopolis, était considéré comme chef du temple de Rê appelé ici « Grand Château ». Le rapport entre la résurrection d'Osiris à Héliopolis et le temple de Rê est donc possible.

Il serait intéressant de pouvoir suivre la présence d'Osiris dans le temple de Rê aux époques postérieures à l'Ancien Empire. Malheureusement, aucune allusion au dieu dans ce temple ne nous est parvenue du Moyen Empire. Mais au Nouvel Empire, la présence d'Osiris dans ce lieu était un fait bien attesté. Ainsi, à l'époque de Méneptah, est-il mentionné deux fois en relation directe avec le temple de Rê : il se trouve maintenant à l'intérieur du temple, c'est-à-dire « dans le Grand Château » (*m Hwt-ꜣt*) [*doc. 18, 3 a*], et « dans le Château du pyramidion » (*m Hwt-bnbn*) qui est une désignation du temple de Rê [*doc. 18, 4 a*]. Nous retrouvons ces mêmes qualificatifs d'Osiris à l'époque tardive, surtout à partir de l'Époque perse et jusqu'à l'Époque ptolémaïque [*doc. 18, 3 b-c, 4 b-c*].

Il semble que la présence d'Osiris dans le temple de Rê se soit maintenue à l'époque tardive. Nous avons déjà signalé un Osiris « maître du Grand Château » à la XXVII<sup>e</sup> dynastie [*doc. 29*]. Cette souveraineté du dieu dans le temple de Rê est mentionnée là pour la première fois à cette époque; nous retrouvons un autre exemple du même genre à l'Époque ptolémaïque [*18, 10*]. On sait qu'Atoum et Rê dès l'origine, étaient les maîtres du Grand Château<sup>106</sup>, ce qui prouve qu'Osiris par sa présence dans le temple de Rê avait porté une épithète déjà appliquée aux dieux du culte solaire dans ce temple. On ne connaît pas exactement le rôle d'Osiris en tant que chef du temple de Rê, mais tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il est certain que le pouvoir du dieu dans ce temple augmenta, car il devint à l'époque de Ptolémée XIII le « souverain dans le Grand Château » (*ity m Hwt-ꜣt*) [*doc. 35*]. Un autre document de la XXX<sup>e</sup> dynastie (Nectanébo II) assure que la naissance d'Osiris identifié au Phénix avait eu lieu dans le temple de Rê. Le texte précise que l'Osiris-Phénix était « né sur les saules dans le Grand Château du Prince à Héliopolis » [*doc. 31*].

Il est toutefois intéressant de signaler que la relation entre Osiris et le temple de Rê resta toujours vivante jusqu'au II<sup>e</sup> siècle après notre ère, ainsi qu'en témoigne un document de cette époque faisant allusion à une libation d'eau offerte à Osiris appelé « Grand

106. Pour l'épithète *nb Hwt-ꜣt* « maître du Grand Château » employée avec Atoum et Rê, cf. Essam el-Banna, *BIFAO* 85, 150-162.

Prince d'Héliopolis » dans « le Château du Prince » [doc. 44]. Le défunt demande qu'on lui accorde une libation d'eau, ainsi qu'on le faisait à Osiris dans ce temple de Rê.

Après avoir abordé la relation entre Osiris et le temple de Rê, on proposera, en résumé, l'hypothèse suivante :

Les allusions à Osiris dans le temple de Rê ne se réfèrent-elles pas dès l'origine, à l'existence d'un sanctuaire du dieu dans ce temple? Si cette proposition doit être retenue, on pourrait admettre l'existence d'une statue d'Osiris à l'intérieur de ce sanctuaire, et supposer qu'un culte devait être rendu à cette statue. Il n'est pas impossible aussi que les cérémonies de la résurrection d'Osiris aient été pratiquées dès l'origine dans ce sanctuaire.

Il n'est toutefois pas possible de parler ainsi de la présence d'Osiris dans le temple de Rê sans fournir quelques éclaircissements sur la relation entre le dieu et les dieux du temple, surtout Rê et Atoum. Il est certain qu'il y avait dès l'origine des rapports entre Osiris et Atoum. On sait qu'Osiris avait été introduit de bonne heure dans l'Ennéade héliopolitaine dont Atoum était le chef<sup>107</sup>, puis qu'il fut considéré à l'époque de Méneptah comme le chef de cette Ennéade et porta l'appellation d'« Osiris qui régit l'Ennéade » [doc. 19]. D'après un court texte de la XII<sup>e</sup> dynastie restitué par Vandier, Osiris est appelé pour la première fois « maître d'Héliopolis » (*nb 'Iwnw*) [doc. 11]. Nous retrouvons cette même épithète du dieu à la XVIII<sup>e</sup> dynastie [doc. 18, 1 a], puis à la XXI<sup>e</sup> dynastie [doc. 18, 1 b] et à l'Époque ptolémaïque [doc. 18, 1 c]. On sait que l'épithète en question était consacrée à Atoum au moins dès l'Ancien Empire et jusqu'à l'Époque ptolémaïque<sup>108</sup>, ce qui prouve qu'Osiris avait emprunté là une épithète particulière à un dieu solaire.

D'autres informations capitales sur la relation entre Osiris et Atoum nous sont parvenues de la période qui va du Nouvel Empire à l'Époque ptolémaïque. On sait d'une part qu'Apis à partir de la XVIII<sup>e</sup> dynastie entretient des rapports assez étroits avec Atoum<sup>109</sup>, et on connaît d'autre part les liens qui unissaient Apis à Osiris<sup>110</sup>. Le *Livre des Morts* du Nouvel Empire nous a conservé un caractère intéressant pour la relation entre Atoum et Osiris. Dans un papyrus datant de la XVIII<sup>e</sup> ou de la XIX<sup>e</sup> dynastie, c'est Atoum qui était chargé de créer le prestige d'Osiris surtout « dans les cœurs des hommes, des dieux, des glorifiés et des morts » [doc. 16].

Osiris était comme Atoum « maître du Grand Château », à la XXVII<sup>e</sup> dynastie [doc. 29] et à l'Époque ptolémaïque [doc. 18, 10]. À la même Époque ptolémaïque, la relation entre les deux dieux se maintint, car c'est Atoum qui semble avoir été chargé de réunir les membres d'Osiris [doc. 36].

107. *Pyr.*, §§ 1652-1655; Vandier, *La religion égyptienne*, p. 33, et pour l'introduction d'Osiris dans l'ennéade d'Héliopolis, cf. *ibidem*, p. 34, n. 1.

108. Pour Atoum avec l'épithète *nb 'Iwnw* « maître d'Héliopolis », voir par exemple : *AeIB I*, p. 140; Daressy, *ASAE* 4, 101-103, n° 2; Bergmann, *RT* 7, 181 (7); Griffith, *The Antiquities of Tell el-Yahúdiyeh*, pl. 22 (B), p. 69; Petrie,

*Heliopolis, Kafr Amar and Shurafa*, pl. 3 (en bas à droite), p. 6; Kamal, *Tables d'offrandes* (CGC), p. 79-80; Edgar, *ASAE* 13, 281-282; Marucchi, *Gli Obelischii Egiziani di Roma*, p. 69, 75, 77, 108; Piehl, *ZÄS* 31, 88; Mariette, *Dend.* I, pl. 25.

109. Cf. Vandier, *o.c.*, p. 235.

110. *Ibidem*, p. 235.

En ce qui concerne la relation entre Osiris et Rê, on peut dire qu'à partir du Moyen Empire, le Phénix fut identifié à Rê<sup>111</sup>, et on sait les liens qui unissaient le Phénix à Osiris dès le Moyen Empire, et probablement avant, jusqu'à l'Époque gréco-romaine<sup>112</sup>.

Au Nouvel Empire (XVIII<sup>e</sup> dynastie, époque d'Aménophis III) et jusqu'au deuxième siècle après notre ère, Rê et Osiris sont mentionnés ensemble en relation directe avec le tribunal d'Héliopolis [*doc. 14 et 14 a-d*]. À partir de l'Époque perse et jusqu'à l'Époque ptolémaïque, le rapport entre Osiris et les « Baïs d'Héliopolis » est un fait bien attesté; le dieu est « l'auguste des Baïs d'Héliopolis » [*doc. 18, 9 a-b, doc. 33*]. On sait d'après les Textes des Sarcophages et les Textes du *Livre des Morts* que Rê était un des trois membres des « Baïs d'Héliopolis »<sup>113</sup>, ce qui prouve évidemment la relation entre Rê et Osiris.

À l'Époque ptolémaïque, le temple de Dendera nous a conservé une information importante en ce qui concerne le lien entre Osiris et Rê. Dans le texte adressé à Osiris au cours de sa résurrection à Héliopolis, on lui dit : « tu reposes auprès de Rê, dans le Château du Phénix » [*doc. 36*]. Selon ce texte, on peut admettre qu'à l'Époque ptolémaïque, la résurrection d'Osiris à Héliopolis était probablement en relation avec Rê, et avec le « Château du Phénix ».

Nous avons déjà signalé rapidement qu'il y avait des liens entre Osiris et le Phénix. On peut maintenant développer ce rapport avec nos documents. À partir du Moyen Empire, et probablement avant et jusqu'à l'Époque ptolémaïque, le Phénix fut identifié à Osiris [*doc. 2, doc. 17 a-f, doc. 39*]. Nul doute que l'oiseau sacré, identifié à Osiris, ne fut considéré qu'en tant que forme héliopolitaine d'Osiris. On ne s'étonnera pas de constater que les textes égyptiens se réfèrent à la présence d'Osiris dans le « Château du Phénix ». On sait que ce dernier était compris dans le « Château du Prince », c'est-à-dire le temple de Rê<sup>114</sup>.

La plus ancienne mention connue qui date de la XXI<sup>e</sup> dynastie cite « Osiris dans le Château du Phénix » [*doc. 18, 5*]. À la XXV<sup>e</sup> et à la XXVI<sup>e</sup> dynasties [*doc. 25-26*], le

111. *CT IV, 199 a, 201 a-c* (= spell 335, version de Lisht : L1NY). On peut lire dans ce texte : « Je suis ce grand Phénix qui est à Héliopolis, celui qui tient en compte ce qui existe. Qui est-ce? — C'est Rê. »

112. Voir par exemple : Maspero, *MMAF* 1, fasc. 2, p. 142 (l. 89-90); *CT IV, 198-199 a-b, 200 a-c* (= spell 335); Naville, *Tb I*, pl. XXIII (col. 13); Davis, *The Funeral Papyrus of IOUIYA*, pl. III; Piankoff, *MIFAO* 72, 54 (col. 15-17); Schiaparelli, *Realzione II*, p. 38; Budge, *BD I*, p. 53 (l. 25-27); *The Book of the Dead. The Papyrus of Ani in the Brit. Mus.*, pl. 7 (col. 25-27); *The Greenfield Papyrus in the Brit. Mus.*, pl. VIII (l. 12-13); Naville, *Papyrus funéraires de la XXI<sup>e</sup> dynastie I*, pl. XII (l. 16-17); Moret,

*Sarcophages de l'époque bubastite à l'époque saïte* (CGC) I, p. 84, 129, 186, 234; Allen, *Eg. BD Doc.*, p. 88, pl. 13 (l. 11-12); Lepsius, *Tb*, pl. 7 (col. 9-10) = Rachewiltz, *o.c.*, p. 24, 26; Allen, *o.c.*, p. 88, pl. 57 (col. 104-105); Bénédite, *Le temple de Philæ* 90, 11, pl. XXIX; 117, 16-17; Junker, *Das Götterdekret Über das Abaton*, p. 1 et p. 3; *DGI III*, p. 23.

113. Cf. note 69.

114. Cf. Budge, *The Sarcophagus of Anchnesra-neferab*, p. 98 (466) = Sander-Hansen, *Die Religiösen Texte auf dem Sarg der Anchnesneferibrê*, p. 128 (420). On peut lire : *Hwt-bnw m Hwt-Sr wr imy 'Iwnw* « le Château du Phénix du (*m* pour *n*) Château du Prince, le grand qui est à Héliopolis ».

dieu est le « maître de Majesté dans le Château du Phénix ». Un dernier document déjà cité [36] mentionne Osiris « auprès de Rê dans le Château du Phénix ».

Osiris était aussi en relation avec un autre dieu héliopolitain. D'après nos documents, Sepa le dieu chthonien d'Héliopolis fut considéré comme la forme héliopolitaine d'Osiris. Deux papyrus du *Livre des Morts* de l'Époque perse-ptolémaïque évoquent l'identification d'Osiris avec Sepa : « Osiris-Sepa, l'auguste des Baïs d'Héliopolis » [doc. 18, 9 a-b]. Nous retrouvons un exemple du même genre dans le temple d'Edfou à l'Époque de Ptolémée IV [doc. 33]. Un autre document de la fin de l'Époque grecque, ou du début de l'Époque romaine précise qu'Héliopolis était le lieu de l'identification d'Osiris avec Sepa; on lit : « Osiris-Sepa dans Héliopolis » [doc. 41]. On trouve un autre exemple semblable dans le temple d'Esna, à l'Époque de Domitien [doc. 42]. Enfin, on doit signaler que Sepa était adoré dans une localité nommée Hout-Sepa située sur le territoire du nome héliopolitain, entre Ôn (Héliopolis) et Babylone, à côté d'Atef-Our. Un texte de l'Époque ptolémaïque se réfère à Osiris dans le « Château de Sepa » [doc. 38]. Les allusions précédentes à Osiris identifié à Sepa expliquent la présence du dieu dans ce lieu.

Il est extrêmement intéressant de signaler que la théologie héliopolitaine avait joué un rôle capital en ce qui concerne la légende d'Osiris à Héliopolis. Ainsi, le tribunal d'Héliopolis est attesté pour la première fois à partir du Moyen Empire [doc. 3] et va jusqu'au commencement du deuxième siècle après notre ère [doc. 14 et doc. 45]. Il est probable que ce tribunal était connu avant le Moyen Empire, mais nous n'en avons aucune preuve jusqu'à présent. Le contexte du doc. 14 (XVIII<sup>e</sup> dynastie jusqu'au commencement du deuxième siècle après notre ère) évoque la présence d'Osiris et de Rê ensemble dans le tribunal d'Héliopolis. S'agit-il ici d'une allusion au jugement osirien et d'une autre allusion au jugement de Rê qui devait juger rois et particuliers pour accéder aux destinées solaires <sup>115</sup>? Le contexte du doc. 45 (fin du I<sup>er</sup> ou commencement du II<sup>e</sup> siècle après notre ère) nous donne une information importante en ce qui concerne la victoire d'Osiris sur ses ennemis : il précise que ce fait avait lieu « en cette nuit de la fête du sixième jour ».

Il est regrettable que la légende d'Osiris ne fournisse aucune indication concernant la partie du corps d'Osiris qui avait été enterrée à Héliopolis. De plus, les documents qui ont permis de donner quelques éclaircissements sur ce fait sont généralement extrêmement imprécis. La plus ancienne allusion connue dans les Textes des Sarcophages est un texte adressé à Osiris mentionnant les chairs du dieu : « tes chairs, étant à Héliopolis » [doc. 7]. Dans un autre texte, du Moyen Empire aussi, le défunt souhaite embrasser

115. On sait que le roi devait, pour accéder aux destinées solaires et être admis au nombre des dieux, subir un jugement de Rê. Il devait être reconnu juste dans ses actes, c'est-à-dire avoir fait régner sur terre la justice de Rê. Ce jugement de Rê fut étendu à tous ceux qui prétendaient participer au même privilège : parents

ou fonctionnaires, parce qu'ils avaient été chargés de faire régner à leur tour la justice du roi leur dieu, étaient examinés de ce point de vue. Pour une étude complète sur le jugement du roi et des particuliers, cf. Yoyotte, *Le jugement des morts* (Sources orientales) IV, p. 2 et suiv.

le corps d'Osiris « qui est dans Héliopolis » [doc. 8]. On remarque que le contexte, dans ces deux documents, ne donne aucune précision sur le lieu exact de l'enterrement d'Osiris dans Héliopolis, ainsi que sur la partie du corps du dieu concernée.

À l'Époque tardive, les allusions à la résurrection d'Osiris dans Héliopolis nous sont parvenues par l'iconographie et par quelques mentions attestées dans nos documents. D'abord, à la XXVII<sup>e</sup> dynastie et sur le sanctuaire du temple d'Hibis à Khargeh, c'est l'iconographie qui se réfère à la résurrection d'Osiris dans Héliopolis. Le dieu momiforme est placé dans un cercueil contenant les insignes de royauté : le sceptre-héqat et le flagellum Nekhekha; il est celui « qui rajeunit dans Héliopolis » [doc. 29]. Dans le même sanctuaire, Osiris à nouveau momifié est représenté couché sur son lit funèbre et qualifié de « maître du Grand Château » [doc. 29]. On retrouve cette même scène d'Osiris dans le temple de Dendera à l'Époque ptolémaïque où le dieu est mentionné dans Héliopolis [doc. 37]. Une dernière scène d'Osiris momifié est encore gravée sur le temple d'Hibis. Il est cette fois-ci porté sur la tête de Mout sous la forme d'Isis et considéré comme un dieu « résidant dans Heka-andj » (doc. 30).

Les textes de l'Époque tardive nous fournissent aussi quelques allusions à l'enterrement d'Osiris dans Héliopolis. Ainsi, le grand texte géographique du temple d'Edfou de l'Époque de Ptolémée IV évoque les reliques d'Osiris dans le nome de Heka-andj. Ce texte [doc. 32] fait allusion aux « mystères sacrés » du dieu, ainsi qu'aux insignes de royauté : le sceptre-héqat et le flagellum Nekhekha. Une allusion au lambeau d'Osiris à l'Époque romaine se trouve dans le temple de Dendera. Le texte du rituel des mystères d'Osiris au mois de Khoiak à Héliopolis contient ce passage obscur : « le lambeau du corps divin est fabriqué dans le double bassin, avec la terre de Létopolis, de l'orge, du sable » [doc. 43].

D'autres mentions du corps et des membres d'Osiris sont encore connues à l'Époque ptolémaïque. Ainsi, un texte du temple de Dendera évoque-t-il la résurrection d'Osiris à Héliopolis avec une allusion aux membres d'Osiris qui avaient été réunis par Atoum [doc. 36]. Un autre texte mentionne Osiris comme « l'âme du grand corps qui repose à Héliopolis » [doc. 40].

De toutes ces allusions à l'enterrement et à la résurrection d'Osiris, on peut déduire qu'il n'est pas impossible qu'un tombeau du dieu se soit élevé primitivement à Héliopolis, dans lequel étaient conservés une des parties du corps d'Osiris ainsi que les insignes du dieu, particulièrement le sceptre-héqat. S'agit-il vraiment du fémur d'Osiris qui était conservé à Héliopolis, comme il est mentionné dans un texte gravé sur le temple de Dendera de l'Époque ptolémaïque <sup>116</sup> ?

Grâce à nos documents d'Époques différentes, on peut confirmer qu'Osiris avait reçu une place vénérable à Héliopolis, au moins à partir du Moyen Empire et ce jusqu'à l'Époque ptolémaïque. Ainsi, au Moyen Empire, les Textes des Sarcophages nous montrent qu'Osiris à Héliopolis était un exemple auquel tout mort souhaitait être identifié. Ce souhait est exprimé dans un texte où le défunt déclare : « Je vais chercher

116. Cf. *DGI* III, p. 48.

Osiris à Héliopolis » [doc. 5]. Dans un autre texte de la même époque, Osiris n'est pas nommé mais il est appelé « ce grand dieu qui habite Héliopolis » [doc. 6]. Là encore, le dieu est considéré comme le modèle du mort, car ce dernier émet le vœu de « payer sur les bassins de ce grand dieu qui habite Héliopolis ». Les Textes des Sarcophages nous apprennent aussi qu'Osiris avait reçu son sceptre à Héliopolis : « Prends ton sceptre à Héliopolis » [doc. 9]. Un autre texte de la XII<sup>e</sup> dynastie gravé sur la stèle du Louvre C 30 précise le nom de ce sceptre : « celui à qui (= Osiris) a été donné le sceptre-héqat dans Héliopolis » [doc. 10]. On retrouve au Nouvel Empire deux exemples de ce même texte [doc. 16 et doc. 20]. Rappelons que nous avons déjà proposé que ce sceptre-héqat, comme relique d'Osiris, ait été conservé dans la tombe du dieu qui s'élevait primitivement à Héliopolis. Toujours au Moyen Empire, Osiris est un dieu très célèbre dans la cité solaire, car il est « le vivant dans Héliopolis » [doc. 11]. Cette allusion au dieu vivant se réfère sans doute à sa résurrection en ce lieu.

Un texte de la XIX<sup>e</sup> dynastie évoque pour Osiris « la fête du sixième jour et la fête-denyt à Héliopolis » [doc. 20]. En réalité, nous n'avons pas jusqu'à présent assez de renseignements sur ces fêtes d'Osiris à Héliopolis, mais tout ce qu'on peut dire, c'est que la fête du sixième jour était en relation avec la victoire d'Osiris sur ses ennemis [doc. 45].

À la XXI<sup>e</sup> dynastie et jusqu'à l'Époque ptolémaïque, Osiris est considéré comme un dieu résidant à Héliopolis, car il est appelé « Osiris dans Héliopolis » [doc. 18, 6 a-c], puis « Osiris le très grand qui est dans Héliopolis » [doc. 18, 8 a-b]. La souveraineté d'Osiris à Héliopolis s'est manifestée par un certain nombre d'allusions attestées dans nos documents. Ainsi, à la XXII<sup>e</sup> dynastie et à la XXVI<sup>e</sup> dynastie (époque de Psammétique II), le dieu est appelé « Souverain d'Héliopolis » [doc. 22 et doc. 27 b]; il est aussi « Souverain de l'éternité dans Héliopolis », à l'Époque libyenne [doc. 23] et à l'Époque ptolémaïque [doc. 18, II].


Un aspect nouveau d'Osiris à Héliopolis est attesté à la Troisième Période intermédiaire : le dieu est figuré pour la première fois sous la forme d'un taureau <sup>117</sup> [doc. 24], et appelé « le taureau, âme auguste, dieu grand, qui réside à Héliopolis ». La présence d'Osiris sous cet aspect d'un taureau est relative aux cérémonies du jubilé du dieu à Héliopolis. À ma connaissance, c'est la seule représentation connue d'Osiris comme taureau à Héliopolis, et c'est la première fois que nous entendons parler d'un jubilé du dieu à Héliopolis.

À la XXV<sup>e</sup> dynastie [doc. 25], et à la XXVI<sup>e</sup> dynastie [doc. 26 et 27 a], Osiris est dit encore « le taureau dans Héliopolis ». Il est certain que cette forme d'Osiris taureau n'a

117. C'est sans doute une allusion à la nature lunaire du taureau. Il est probable qu'Osiris est identifié ici à la lune. On sait que le dieu était en relation avec la lune, et on supposait que l'âme d'Osiris, après son martyre, s'était réfugiée dans la lune, et que la haine de Seth l'avait poursuivie jusque dans cette retraite. Dans le Livre premier des respirations, on lit ce texte :

« Commencement du document de respiration que fit Isis pour son frère Osiris, afin de vivifier son baï (...); afin de faire monter son baï au ciel en tant que disque de la lune », cf. J.-Cl. Goyon, *o.c.*, p. 216. Pour l'assimilation d'Osiris à la lune, cf. Derchain, *La Lune* (Sources orientales) V, p. 44-46 et voir aussi Herbin, *BIFAO* 82, 277, n. 57.

pas disparu jusqu'à l'Époque ptolémaïque, car le dieu est appelé à nouveau « taureau d'Héliopolis », à l'époque de Ptolémée XIII [*doc. 35*].

Il est un fait certain, attesté dans nos documents, c'est que la notoriété d'Osiris n'était pas limitée à la ville d'Héliopolis seulement, mais qu'il était présent aussi dans d'autres localités situées sur le territoire du nome héliopolitain. On peut comprendre d'après un certain nombre de témoignages qu'Osiris était bien connu, au moins dès le Moyen Empire et jusqu'à l'Époque ptolémaïque, dans un lieu appelé Atef-Our. La localisation exacte de ce dernier sur le terrain n'est pas connue, mais il semble probable qu'Atef-Our était situé entre Héliopolis (*'Iwnw*), et Babylone (l'actuel Vieux Caire). La plus ancienne mention du dieu dans ce lieu est attestée par les Textes des Sarcophages. Osiris n'est pas nommé dans le contexte, mais il est désigné seulement par le nom de la localité :  (*itf<sup>3</sup>-wr*) [*doc. 4*]. Nous retrouvons deux exemples du même genre, l'un dans le *Livre des Morts* de la XVIII<sup>e</sup> dynastie [*doc. 15*], et l'autre dans le temple d'Edfou de l'époque de Ptolémée VII [*doc. 34*]. Il convient de noter que dans notre *doc. 4* du Moyen Empire, le défunt demande qu'on lui accorde le même privilège que celui accordé à l'Osiris Atef-Our; nous rencontrons ce même souhait du défunt à la XVIII<sup>e</sup> dynastie [*doc. 15*].

Au Nouvel Empire, le dieu est fréquemment mentionné en rapport avec la localité Atef-Our : il est appelé alors Osiris Atef-Our (*doc. 13* = XVIII<sup>e</sup> dynastie; *doc. 13 a* = XIX<sup>e</sup> dynastie; *doc. 13 b* = XX<sup>e</sup> dynastie).

Quelques allusions à Osiris comme dieu résidant à Atef-Our sont encore mentionnées dans nos documents, dès la XVIII<sup>e</sup> dynastie et jusqu'à l'Époque ptolémaïque. Ainsi, à la XVIII<sup>e</sup> dynastie, le dieu est nommé « Osiris dans Atef-Our » [*doc. 18, 2 a*], et nous retrouvons cette même épithète à l'Époque ptolémaïque [*doc. 18, 2 b*].

On adresse des formules d'offrandes à Osiris Atef-Our, à la XVIII<sup>e</sup> dynastie [*doc. 12*], et à la XX<sup>e</sup> dynastie [*doc. 21*].

Un document de l'Époque saïte nous a conservé une surprise en ce qui concerne Osiris Atef-Our. C'est la première fois que les textes égyptiens se réfèrent à un prophète d'Osiris Atef-Our [*doc. 28*]. À ma connaissance, ce fait est unique.

De toutes ces allusions à Osiris dans Atef-Our, on peut déduire qu'il y avait un culte du dieu dans cette localité, et il n'est pas impossible qu'ait existé primitivement un sanctuaire à Atef-Our consacré au culte d'Osiris. Ce sanctuaire resta sans doute actif jusqu'au deuxième siècle de notre ère, car un texte de cette époque précise que la localité Atef-Our est emplie du nom d'Osiris [*doc. 38*].

Osiris était encore connu dans une autre localité appelée Kher-<sup>ʿ</sup>Aha située sur le territoire du nome héliopolitain et plus précisément à Babylone (l'actuel Vieux Caire)<sup>118</sup>.

118. On doit signaler qu'il existait près de Kher-<sup>ʿ</sup>Aha un lieu appelé *'Ipr* (Opé), où était vénéré le dieu saïte Osiris-Hemag; voir à ce sujet : statue du Louvre E 10366 (XXVI<sup>e</sup> dynastie) d'Amenopé, sur laquelle la formule d'offrande

adresse à « Osiris-Hemag » et à « la Grande Ennéade dans Opé », cf. Yoyotte, *BIFAO* 54, 91, et voir aussi p. 86 et 96. Pour un « prophète d'Osiris-Hemag dans Opé », cf. *ibidem*, p. 88.

Le plus ancien texte faisant allusion au dieu dans cette localité est attesté au Moyen Empire par les Textes des Sarcophages [*doc. 3*]. Le contexte évoque la victoire d'Osiris dans « le Grand Tribunal qui est dans l'eau de Kher-<sup>c</sup>Aha ». En réalité, on ne connaît pas exactement les attributions de ce tribunal de Kher-<sup>c</sup>Aha à côté du tribunal principal d'Héliopolis. S'agit-il ici d'une confusion avec ce dernier? Autrement dit, existait-il un tribunal dans chaque localité du nome héliopolitain dans lequel on déclarait la victoire d'Osiris sur ses ennemis?

Du Nouvel Empire jusqu'à l'Époque ptolémaïque, nous possédons quelques allusions qui se réfèrent à la présence d'Osiris à Kher-<sup>c</sup>Aha. Ainsi, à la XIX<sup>e</sup> dynastie, le dieu est dit : « gouverneur des vivants, roi des morts, que des milliers glorifient à Kher-<sup>c</sup>Aha » [*doc. 20*]. À la XXI<sup>e</sup> dynastie, le dieu est mentionné pour la première fois à l'intérieur de cette localité : « Osiris dans Kher-<sup>c</sup>Aha » [*doc. 18, 7*]. À l'Époque ptolémaïque, la présence du dieu se maintenait à Kher-<sup>c</sup>Aha, car il portait à cette époque le nom du « maître de Kher-<sup>c</sup>Aha » (*nb Hr-<sup>c</sup>h3*) [*doc. 18, 12*], et un texte nous apprend qu'il y était expressément adoré [*doc. 38*].

On peut donc admettre selon tous ces témoignages qu'Osiris, au moins à partir du Moyen Empire et jusqu'à l'Époque ptolémaïque, avait reçu un culte à Kher-<sup>c</sup>Aha et que le dieu était vénéré dans un temple qui se dressait primitivement dans cette localité.

En résumé, on peut dire d'Osiris à Héliopolis :

*a.* Il était très lié au culte solaire : il est fréquemment mentionné dans le temple de Rê; sa relation avec Rê et Atoum était tout à fait remarquable.

*b.* Le dieu avait reçu à Héliopolis même une place vénérable, celle d'un dieu important : les diverses allusions à Osiris suggèrent l'existence d'un temple du dieu à Héliopolis.

*c.* Il est probable qu'un tombeau d'Osiris s'élevait primitivement à Héliopolis : les mentions aux reliques du dieu, ainsi qu'à sa résurrection, se réfèrent sans doute à cette tombe.

*d.* Le dieu avait pris un certain nombre d'aspects à Héliopolis : il est par exemple Osiris-Phénix, Osiris-Sepa, Osiris-taureau; il est aussi, comme Atoum, le « maître d'Héliopolis », et comme Rê, le « maître du Grand Château ».

*e.* Le dieu était bien connu dans d'autres localités situées sur le territoire héliopolitain. Il est probable qu'Osiris était vénéré dans un sanctuaire construit pour lui dans chacune d'elles.